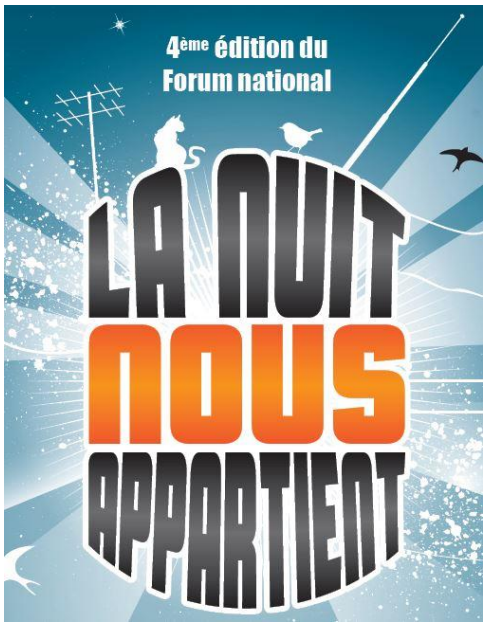
Les actes du Forum

21 septembre 2018 - Lyon 9ème



pour une nouvelle convivialité nocturne dans les quartiers !

L'association Médiation nomade,
Le MAN Lyon
(Mouvement pour une alternative non-violente)
et la Préfecture du Rhône
organisent le forum La Nuit Nous Appartient

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRÉFET DU RHÔNE

«La parole plus forte que la violence» MEDIATION NOMADE

man
Mouvement pour une Alternative Non-violente
Lyon

10 octobre 2018

www.mediationnomade.fr

Contact : **Lakdar Kherfi**, chef de projet, médiation nomade, **kherfi.lakdar@orange.fr**, **06 74 00 07 25**

SOMMAIRE

OUVERTURE 6

Christian DELORME, acteur lyonnais de la politique de la ville 6

Bernard BOCHARD, maire de Lyon 9e 7

Edouard ZAMBEAUX, Président de l'association Médiation nomade 8

Julien DENORMANDIE, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Cohésion des territoires 11

PREMIERE TABLE RONDE : LA NUIT DANS LES QUARTIERS POPULAIRES « NOUS SOMMES LA NUIT ! » 15

Mohamed HAMIDI, éducateur spécialisé 16

Fatima ABED, éducatrice spécialisée 17

Karima Maali, université populaire des parents, Vénissieux 19

Mickaël OJEDA, major de police de nuit.....19

Quentin FIEUX et **Léo RIVET**, Cités d'or, Lyon (vidéo) 22

Anaëlle ALBRAND, étudiante.....23

Yazid KHERFI, Médiation nomade.....23

SECONDE TABLE RONDE : PRESENCE DE NUIT DANS LES QUARTIERS POPULAIRES « REVONS UNE NOUVELLE CONVIVIALITE NOCTURNE ! » ... 27

Cédric VAN STYVENDAEL, directeur général d'Est Métropole Habitat 27

Nina SIMONET, jeune fille de 19 ans 29

Pierre DESMARET, acteur culturel Lyon, Le Fanal (vidéo).....30

Nathalie FRIER, maire de Saint-Fons 31

Nicolas CHAUSSON, urbaniste (vidéo) 33

Serge PERRIN, MAN Lyon, Médiation nomade Lyon.....35

TABLES DE PROPOSITIONS, 12 PROPOSITIONS EMISES PAR LE PUBLIC.. 39

ENREGISTREMENT EMISSION DE RADIO LA NUIT NOUS APPARTIENT, PERIPHERIES.FR 40

MERCI AUX PARTENAIRES 59

4ème Forum national : **LA NUIT NOUS APPARTIENT**
Vendredi 21 septembre - 18h/23h - Salle Jean Couty

Animé par Emmanuel Letourneux

Objectif : Sortir du Forum avec des propositions.
Pour une nouvelle convivialité nocturne dans les quartiers

vendredi 21 septembre

Exposition réalisée par des jeunes d'Unis-Cité

18h - Accueil : **Bernard Bochard**, maire de Lyon 9ème
Edouard Zambeaux, Président de l'association Médiation nomade
Christian Delorme, acteur lyonnais de la politique de la ville - vidéo

18h05 - Discours d'ouverture : **Julien Denormandie,**
Secrétaire d'État auprès du ministre de la Cohésion des territoires.

18h20 - Slam sur la nuit : **Loubaki**
Eloquentia (Film "A Voix Haute")

18h35
- LA NUIT DANS LES QUARTIERS POPULAIRES
« NOUS SOMMES LA NUIT ! »

Séquence narrative : témoignages sur scène
« RACONTEZ-NOUS LA NUIT ! »

1. **Julien Denormandie**, Secrétaire d'État auprès du Ministre de la Cohésion des Territoires
2. **Educateur spécialisé**, de Vénissieux
3. **Yazid Kherfi**, Médiation nomade
4. **Major de police de nuit**, métropole de Lyon
5. **Quentin Fieux, Léo Rivet**, Cités d'or, Lyon - vidéo
6. **Karima Maali**, université populaire des parents, Vénissieux
7. **Anaëlle Albrand**, étudiante de 23 ans
8. **Christian Delorme**, acteur lyonnais de la politique de la ville - vidéo

19h20 - PRESTATION ARTISTIQUE :
Compagnie Second souffle (Danse)

19h40
- PRESENCE DE NUIT DANS LES QUARTIERS POPULAIRES
« RÊVONS UNE NOUVELLE CONVIVIALITÉ NOCTURNE ! »

Séquence analytique : interventions sur scène
« CRÉER DES ESPACES DE CONVIVIALITÉ, LA NUIT »

1. **Nathalie Frier**, maire de Saint-Fons
2. **Cédric Van Styvendael**, directeur général EST METROPOLE HABITAT
3. **Serge Perrin**, MAN Lyon, Médiation nomade Lyon
4. **Nicolas Chausson**, urbaniste - vidéo
5. **Pierre Desmaret**, acteur culturel Lyon, le Fanal - vidéo
6. **Nina Simonet**, jeune fille de 19 ans

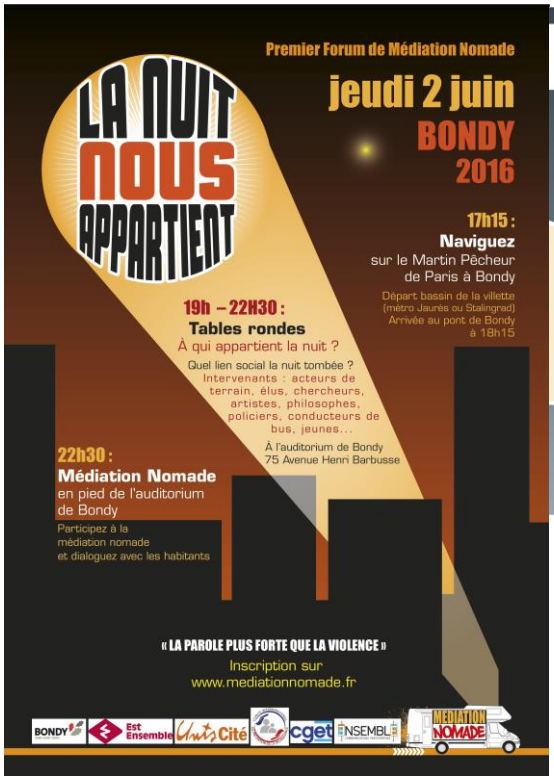
20h50
- TABLES DE PROPOSITIONS

Pour une nouvelle convivialité nocturne
dans les quartiers populaires

21h50 - BATTLE D'ELOQUENCE :
- Joachim Belardi et Yeter Azra : Eloquentia Marseille

22h /23h
- Soirée médiation nomade : Convivialité, buffet, musique...

22h /23h
- Emission de radio : **Edouard Zambeaux** - Périphéries.fr
Enregistrement d'un débat avec les participants du Forum


Premier Forum de Médiation Nomade
LA NUIT NOUS APPARTIENT
jeudi 2 juin
BONDY
2016
17h15 :
Naviguez
sur le Martin Pêcheur
de Paris à Bondy
Départ bassin de la villette
(métro Jaurès ou Stalingrad)
Arrivée au pont de Bondy
à 18h15
19h – 22H30 :
Tables rondes
À qui appartient la nuit ?
Quel lien social la nuit tombée ?
Intervenants : acteurs de terrain, élus, chercheurs, artistes, philosophes, policiers, conducteurs de bus, jeunes...
À l'auditorium de Bondy
75 Avenue Henri Barbusse
22h30 :
Médiation Nomade
en pied de l'auditorium
de Bondy
Participez à la médiation nomade
et dialoguez avec les habitants
« LA PAROLE PLUS FORTE QUE LA VIOLENCE »
Inscription sur
www.mediationnomade.fr
BONDY
Est Ensemble
Unis Cité
cget
ENSEMBLE
MÉDIATION NOMADE

LA NUIT NOUS APPARTIENT
MÉDIATION NOMADE
www.mediationnomade.fr
MARDI 27 JUIN 2017
de 17h à 22h
Théâtre du Merlan
Avenue Raimu
13014 Marseille
Marseille,
les couleurs de la nuit
Une soirée de partage
et d'échanges sur scène et avec le public.
Pour des nuits ouvertes à tous et dans toute la ville
- Des travailleurs sociaux et des habitants racontent leurs réalités et leurs désirs.
- Des représentants institutionnels et des responsables associatifs débattent des freins et des possibles
À partir de 20 h 30
Un apéritif clôturera l'événement
Inscription obligatoire (événement gratuit).
https://goo.gl/forms/pbfSYxitnU18dG1J2
BOUCHES-DU-RHÔNE
cget
MARSEILLE SOLUTIONS

LA NUIT NOUS APPARTIENT
2ème édition du Forum national
JEUDI 7 SEPTEMBRE
PARIS / AUBERVILLIERS
2017
Mairie du 19e arrondissement de Paris
5-7 Place Armand Carrel, 75019 Paris
DE 18H À 22H
1- Comment faire du lien social dans les moments délaissés, soirs et week-ends ?
2- Le nomadisme est il l'avenir du lien social ?
À PARTIR DE 22H :
Soirée Médiation nomade
S'inscrire
CNLAPS
AUBERVILLIERS
MAIRIE DE PARIS
Unis Cité
cget
MÉDIATION NOMADE

POUR UNE NOUVELLE CONVIVIALITE
NOCTURNE DANS LES QUARTIERS !
VENDREDI 21 SEPTEMBRE 2018
DE 18H A 23H - SALLE JEAN COUTY
METRO D - GORGE DE LOUP
LYON 9ème
4ème édition du
Forum national
LA NUIT NOUS APPARTIENT
MÉDIATION NOMADE
mediationnomade.fr
man
Lyon
cget
vénissieux
Saint Fons
ZEP
CNLAPS
les cités d'or
Unis Cité
VILLE DE LYON 9e
Second Souffle
ÉLOQUENTIA

- **154 participants** (jeunes, mères de famille, acteurs sociaux, institutionnels, associations, élus …)
- **28 bénévoles**
- **17 intervenants**
- **1 secrétaire d'Etat**, **Julien Denormandie** participant au discours d'ouverture, à la première table ronde « la nuit dans les quartiers populaires », à l'émission de radio périphéries.fr sur le parvis du Forum
- **3 entités organisatrices**, l'association **Médiation nomade,** le **MAN** de Lyon (Mouvement pour une alternative non-violente) et la **Préfecture du Rhône**
- **15 partenaires** publics, associatifs …

OUVERTURE

Christian DELORME, acteur lyonnais de la politique de la ville

La nuit, où en tout cas le passage du jour à la nuit, constitue un moment extrêmement intéressant. En effet, toute une partie de la population est chez elle. Les personnes dehors sont souvent celles qui ont du mal à trouver leur place dans la journée. La nuit possède une dimension d'intimité : il y a en effet moins de lumière. Mais certaines personnes craignent la lumière, parce qu'elles se sentent stigmatisées, mal aimées, à tort ou à raison. La nuit, elles se montrent donc rassurées, car elles ne sont plus sous les projecteurs. Ce phénomène semble paradoxal, car pour la majorité des gens, la nuit est le temps des frayeurs.

Dans les rencontres qui vont avoir lieu la nuit, une libération de la parole se produit. On est parfois surpris de ce que les gens disent d'eux-mêmes, des choses qu'ils n'auraient jamais dites le jour, et qu'ils ne rediront d'ailleurs peut-être pas le lendemain. La nuit, ils vont également se parler entre eux, ce qui apparaît essentiel.

De nombreux jeunes ont le sentiment, justifié ou non, de ne pas avoir leur place dans la société. Mais la nuit, quand un certain nombre de personnes, qui peut-être ne leur ont pas laissé de place dans la journée, ne sont plus là, ils trouvent un espace où ils vont enfin pouvoir exister.

Bernard BOCHARD, maire de Lyon 9e

Bonsoir à tous, et bonsoir Monsieur le secrétaire d'État auprès du ministre de la Cohésion des territoires. Vous accueillir dans cet arrondissement devient une habitude, et nous avons chaque fois beaucoup de plaisir à vous rencontrer.

Je remercie tout d'abord de leur présence Monsieur le préfet, Madame Nathalie FRIER, maire de Saint-Fons, Monsieur le directeur général d'Est Métropole Habitat, Cédric VAN STYVENDAEL et Monsieur le président de Médiation nomade, Edouard ZAMBEAUX. Je suis heureux de vous accueillir dans cet arrondissement pour la 4e édition de votre forum « La nuit nous appartient ». Vous savez que ce territoire du 9e arrondissement est spécifique, puisque composé d'une véritable diversité d'histoires. Ce soir, afin de me rapprocher de vos préoccupations, je souhaite vous présenter deux quartiers de cet arrondissement, dont la situation se trouve dans le champ de vos réflexions.

Tout d'abord Vaise, quartier de 27 000 habitants, riche de son histoire industrielle et ouvrière, inscrit depuis plus de 20 ans dans une profonde mutation, rendue nécessaire par le départ des industries dans les années 1970-1980. Le résultat de cette transformation est une réussite sur le plan économique et urbain, puisque nous sommes passés de 12 000 à 32 000 emplois et avons une production d'à peu près 400 logements par an. Mais il s'agit également d'une réussite sociale, puisqu'il existe une réelle diversité dans ses populations. De nouvelles sont arrivées, ce qui n'a pas empêché les anciennes de garder toute leur place. C'est le quartier des diversités sociales et d'origine, des mixités fonctionnelles : ici, le vivre ensemble est une réalité. Les rencontres sont effectivement fortes autour de l'espace public. Nous poursuivrons la dynamique que nous avons initiée et nous avons pour ambition, pour l'accompagner, de développer l'action culturelle.

Je veux aussi vous parler de La Duchère, quartier des années 1960 avec une tradition d'accueil : des personnes rapatriées d'Algérie en 1962, et des familles venues dans notre pays après-guerre pour le reconstruire. C'est un territoire des solidarités par excellence. Malgré de solides atouts, ce quartier se trouvait en panne à la fin des années 1990, avec pour conséquence sa stigmatisation et celle de ses habitants, ce qui pouvait générer une souffrance et des difficultés pour chacun à construire son parcours personnel dans un contexte de chômage

et de pauvreté. Nous avons voulu changer le cours des choses et donner aux habitants une nouvelle perspective et un horizon plus lisible.

De manière concomitante au renouvellement urbain, nous devons rester attentifs à tous les habitants de nos quartiers. Les questions humaines sont toujours très complexes à traiter, mais demeurent un enjeu majeur. Nous visons la rencontre et le mélange des populations, quelle que soient leur position sociale et leur origine. Des rencontres naissent en effet des perspectives nouvelles pour les personnes les plus en difficulté. Cette ouverture humaine doit être réalisée partout : à l'école, dans les loisirs, dans la vie culturelle et associative, comme dans l'espace public.

Je citerai deux événements lyonnais qui partent de ces quartiers : la biennale de la danse tout d'abord et le festival d'Art et d'Air, propre à La Duchère, qui rassemble les habitants du quartier, mais fait également venir des habitants de toute la ville. Je suis attaché au développement des politiques publiques pour les quartiers et je m'efforce de les mettre en œuvre. Pour favoriser leur développement, je suis attentif à la gestion des espaces publics, afin de faire en sorte que le comportement ou la présence des uns n'excluent pas les autres. Nous travaillons toujours de concert avec les équipes du terrain. Le partenariat est notre premier objectif. La transversalité et la complémentarité des actions représentent des enjeux majeurs.

Je suis heureux d'avoir obtenu de la métropole une augmentation significative des postes de prévention spécialisée. Nous avons en effet besoin de professionnels pour aller à la rencontre d'une jeunesse en errance, parfois même en dehors de nos valeurs républicaines. Ces actions sont difficiles et il convient de les inscrire dans le temps et de les construire avec les partenaires pour favoriser le dialogue : bailleurs, à qui je demande d'assumer leurs fonctions de maîtres des lieux, communes, médiateurs et éducateurs agissent collectivement dans la prévention pour enrayer ces phénomènes. Nous devons évoluer et passer d'une approche pluridisciplinaire, verticale, à une démarche horizontale, interdisciplinaire : travailler ensemble avec les jeunes, les habitants et les professionnels de terrain pour apaiser les tensions et favoriser le dialogue entre les générations. Nous voulons ici, dans le 9e arrondissement, comme dans d'autres villes, cultiver le vivre-ensemble et inventer chaque jour des solutions pour favoriser la vie apaisée. Je vous souhaite un excellent forum et je remercie Yazid KHERFI de faire vivre une réflexion en tentant d'innover.

Edouard ZAMBEAUX, Président de l'association Médiation nomade

Je remercie Monsieur Bernard BOCHARD, maire de Lyon 9e pour son accueil, Madame Catherine Pelet, de la préfecture du Rhône, ainsi que Messieurs Serge PERRIN et Lakdar KHERFI, qui ont coordonné l'organisation de ce forum. Il convient également de remercier un certain nombre de partenaires : Unis-Cité, le MAN Lyon, le Commissariat général à l'égalité des territoires qui accompagne depuis longtemps le développement de Médiation nomade avec beaucoup de force, le CIPDR, les villes de Saint-Fons, Vénissieux, Vaulx-en-Velin, la compagnie Second souffle et Eloquentia, qui nous a envoyé un certain nombre de jeunes qui se livreront tout à l'heure à des battles d'argumentaires sous nos yeux.

Nous avons souhaité en ouverture de ce forum, avec le film que vous avez visionné, rendre hommage à deux personnes qui nous étaient proches et chères. David BONFILS tout d'abord, auquel Manu CHAO a rendu un hommage, était le graphiste historique de Médiation nomade. Il nous a quittés pendant l'année, comme Rachid TAHA, qui chante cette Douce France à laquelle nous sommes les uns et les autres attachés, quels que soient les prénoms que nous portons.

Médiation nomade a organisé depuis six ans 259 soirées dans 48 villes et 64 quartiers. Il s'agit de notre 4e forum, et nous avons maintenant des cousins, des frères. Le MAN de Lyon en est un ; Yazid KHERFI revient de Mayotte où nous sommes allés essaimer, ainsi qu'à Châtellerault. Nous tirons malgré tout de ces six années une photographie qui n'est pas forcément glorieuse, lorsque nous regardons ce qui se passe le soir en pied d'immeubles dans les quartiers. Notre volonté vise donc à mettre en discussion ce soir la construction de ce que nous avons baptisé « une nouvelle convivialité nocturne dans les quartiers ».

Depuis six années, Médiation nomade a également rencontré quelques difficultés : tout d'abord sa petite taille, qui entraîne une difficulté à nous faire entendre quand nous portons des propositions qui ne sont pas dans le champ du sécuritaire, ainsi que le coût de la responsabilité à laquelle nous sommes confrontés. En effet, intervenir dans les quartiers coûte cher. Il s'agit d'un pari politique, d'une volonté. Nous essayons d'être des éléments de subversion positive. Si les 259 soirées organisées depuis six ans se sont bien passées, de La Castellane à Mayotte en passant par le 93, nous avons compris qu'il ne faut

pas s’attendre à être accueilli à bras ouverts lorsque nous débarquons dans les quartiers. Une certaine forme d’entêtement est donc souvent nécessaire ! C’est tout l’objectif de Médiation nomade, la volonté que nous essayons de porter derrière Yazid KHERFI. De plus, nous rencontrons aujourd’hui un autre problème majeur, de recrutement. Nous avons en effet deux camions, mais nous n’arrivons pas à trouver de chauffeur pour conduire le second.

Qu’est-il organisé entre 19 heures et minuit, paradoxalement le moment où les jeunes sont le plus à l’écoute ? Ils ne sont plus à l’école mais ne sont pas fatigués : il s’agit du moment où ils peuvent « déployer leurs ailes ». C’est sur ce moment que nous essayons de nous concentrer, et sur lequel nous voudrions réfléchir avec vous. Deux tables rondes vont donc avoir lieu, dont nous espérons une série de propositions. Vous serez tous invités à nourrir le débat.

Julien DENORMANDIE va prononcer un discours, institutionnel mais pas trop. Il restera lors de la première table ronde, et reviendra pour l’enregistrement à 22 heures d’une émission de radio. Les débats seront animés, brillamment comme l’an dernier, par Emmanuel LETOURNEUX, que je remercie. Nous avons l’habitude de dire que nous voulons que la parole soit plus forte que la violence : place à la parole donc, elle va être riche. Bonne soirée et bon débat à tous.

Julien DENORMANDIE, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Cohésion des territoires

Bonsoir à tous. Je remercie Monsieur le maire de Lyon 9e pour son accueil ainsi que Madame Nathalie FRIER pour sa présence. J'ai en effet passé l'après-midi dans sa commune afin de visiter les travaux et de voir l'action portée au jour le jour. Merci à vous pour votre action au bénéfice des habitants de chacune des communes que vous gérez.

Je voulais avant de commencer vous remercier pour l'hommage vibrant que vous avez rendu à Rachid TAHA en introduction. Il s'agissait en effet d'une personne qui incarnait le multiculturalisme et le fait que cette Douce France est composée de beaucoup d'origines différentes. Il a su à toutes les étapes de sa vie dépasser les frontières. J'ai eu la chance de le rencontrer une fois, et cela reste un souvenir émouvant pour moi. Au début des années 1980, il était très présent à Lyon, et choqué de voir de nombreux jeunes se faire refouler des boîtes de nuit. Il avait alors, pour retourner la situation comme il en avait l'habitude, créé une boîte de nuit qu'il avait appelée « Le Refoulé ». Il s'agit là d'un symbole magnifique de ce que nous essayons de faire aujourd'hui.

Je voulais absolument être ce soir parmi vous, pour la seconde année consécutive, afin de vous faire passer un certain nombre de messages véritablement sincères. Mon premier message est un message de remerciement à Yazid et Lakdar KHERFI, et à l'ensemble des équipes de Médiation nomade. Edouard ZAMBEAUX a rappelé les chiffres très impressionnants de votre action, qui n'est pas tous les jours facile mais que vous réalisez malgré tout avec énormément de détermination. C'est un immense merci pour ce travail que je souhaitais vous adresser, en tant que personne croyant profondément à la médiation de manière générale, mais également en tant que membre du gouvernement en charge plus particulièrement de la politique de la ville. Je pense qu'effectivement, vous mettez de la lumière dans la nuit pour beaucoup de personnes qui en ont besoin. La vie en société est d'abord une vie de communication. La médiation est cette parole qu'on libère et la lumière vient de la parole, contrairement à tout ce que l'on peut dire. Qu'il fasse jour ou nuit, dès que la parole se libère, beaucoup de luminosité arrive.

Mon second message est tout aussi sincère : je pense qu'il faut que vous réalisiez à quel point vous êtes utiles. Pour moi, l'utilité est la plus importante dans toutes les actions que nous pouvons faire au jour le jour. Vous êtes utiles, et j'en veux pour preuve les éléments contenus dans le rapport publié au début de l'année 2018 par Médiation nomade concernant les actions réalisées entre juillet et septembre 2017 à Vénissieux et à Saint-Fons, que j'ai lu avec attention. Dans ce rapport, vous expliquez que souvent, vous êtes obligés en arrivant dans les quartiers d'expliquer votre mission et votre raison d'être présents. Une fois cette étape passée, les habitants vous répondaient que votre action était positive. Lorsque vous partiez, ces mêmes habitants disaient qu'il serait bien que vous reveniez. Ces deux phrases démontrent l'utilité de votre action, qui remet l'humain au centre de tout. Quand vous croyez à l'action publique, qu'elle prenne place dans un engagement politique, comme c'est mon cas, ou associatif, comme c'est le vôtre, l'élément humain occupe une place prépondérante : nous avons trop souvent oublié cela dans des actions passées et c'est fort dommage.

Le troisième message que je voulais partager avec vous est qu'il est important que l'État reconnaisse que vous agissez à des horaires où il ne le fait plus, que ce soit au niveau national ou local. Vous avez su apporter des solutions là où les élus locaux et les associations se sentaient parfois très esseulés. Je pense que l'État doit être plus présent, y compris dans ces horaires. Tout un débat a eu lieu dernièrement, auquel je crois beaucoup, sur les horaires des bibliothèques. Aujourd'hui, beaucoup de bibliothèques, y compris dans des endroits difficiles, ouvrent au moment où ceux qui les utilisent sont censés être en cours ou en activité. Il serait demain certainement préférable d'organiser, en appui aux élus locaux, des ouvertures en dehors de ces horaires, c'est-à-dire en soirée ou le week-end, et notamment le dimanche. Je pense que l'État trop souvent s'est cantonné à faire une politique publique en se disant qu'ensuite, les élus et les associations se débrouilleraient pour combler les trous. Mais je crois que l'État est là pour accompagner ses élus locaux et ses associations dans cette démarche, que vous avez réalisée en vous intégrant pleinement dans la politique publique menée. Vous avoir constitué une force immense, et notre rôle est de vous accompagner, classiquement par des financements. Le CGET aide en effet Médiation nomade, ce qui est très bien. Il s'agit de financements qui sont en croissance, dont j'ai la charge, et je suis absolument ravi que l'on puisse vous soutenir car cela est essentiel. L'État doit toujours être dans cette phase d'accompagnement et de facilitateur.

Le quatrième et dernier message que je voulais partager avec vous, qui à mes yeux est essentiel, est en rapport avec un terme qui m'a sauté aux yeux lorsque j'ai lu le rapport que j'évoquais tout à l'heure, celui de bienveillance, que vous employez et en lequel je crois profondément. Je pense que Médiation nomade

incarne cette bienveillance. Vous allez dans les quartiers avec beaucoup d'abnégation, et la volonté d'aider les habitants. Avec une croyance également, celle que la parole éclaire. La bienveillance est quelque chose qui a été trop souvent oublié par le passé. Elle est tout autant nécessaire que la politique qui représente l'autorité. Je discutais tout à l'heure avec Madame la maire et Monsieur le préfet de la sécurité dans nos quartiers. L'autorité est essentielle, il ne faut rien lâcher la concernant. Mais elle ne doit en rien enlever ce positionnement de bienveillance, qui doit également être au cœur de nos politiques publiques, tout simplement parce que la bienveillance consiste encore une fois à remettre l'humain au centre de tout. Votre témoignage montre qu'il est possible de faire des choses extrêmement utiles et performantes en ayant cette posture. En effet, si on oublie la bienveillance, on oublie l'humain, et si on oublie l'humain, la politique de manière générale perd tout son sens, j'en suis convaincu.

Au-delà de ces messages, je voulais également revenir très rapidement sur un élément que j'ai trouvé intéressant dans vos travaux. Vous avez recensé les demandes d'action des habitants que vous avez rencontrés. Vous les avez classées dans un ordre, mais je ne sais pas si celui-ci correspond au nombre de fois où on vous en a parlé. La demande que vous placez en tête concerne la stigmatisation des quartiers. Cette stigmatisation existe, est encore là, et perdure. Je voulais la nommer, car cela me permet de saluer le travail d'Edouard ZAMBEAUX, qui est un de ceux qui donnent tant d'énergie pour lutter contre. Il faut continuer à lutter sans relâche contre cette stigmatisation.

Le second élément concerne l'école et la formation. Je suis persuadé que l'éducation constitue la mère des batailles. Nous en parlions avec Madame la maire tout à l'heure, et nous avons rencontré cet après-midi un jeune de Saint-Fons, qui a quitté cette ville, qui est revenu aujourd'hui y travailler, mais non y habiter, car il ne souhaite pas que ses enfants grandissent à Saint-Fons. Il faut que nous, État, accompagnions fortement ce volet de l'éducation, et c'est ce que nous faisons notamment avec le doublement des classes de CP et CE1 dans les zones REP et REP+. C'est également vrai pour la formation. Plus de 500 000 jeunes de plus de 14 ans sont en décrochage dans les quartiers, c'est-à-dire qu'ils n'ont ni formation, ni emploi, ni job en cours. Il s'agit d'un immense problème. Nous mettons des moyens sur ce sujet, puisque nous allons investir durant le quinquennat deux milliards d'euros pour la formation.

Le troisième élément concerne les discriminations et l'égalité des chances. J'essaye de mener ce combat contre les discriminations à l'embauche avec beaucoup d'acharnement et de force. Même en ayant les mêmes diplômes que d'autres, lorsqu'en haut à gauche votre adresse est celle d'un quartier, vous avez 2,5 fois moins de chance d'accéder à l'entretien d'embauche. Nous luttons

sans relâche contre cette discrimination, grâce notamment au dispositif des emplois francs que nous avons mis en place.

Le quatrième élément concerne la relation avec la police et les forces de sécurité. Nous faisons une tentative, avec la police de sécurité du quotidien, qui vise à améliorer le lien entre la police et les habitants des quartiers, en rajoutant la notion de quotidien, qui a déjà fait ses preuves par le passé.

Le dernier point que vous remontez est celui de la radicalisation. Je pense que là aussi, il faut être très ferme et lutter sans relâche contre ce phénomène, qui n'a pas de place dans notre République. En parallèle, il faut que nous soyons tous porteurs d'un débat apaisé, quand nous voyons que certaines oppositions politiques essayent sans relâche depuis de longues années de caricaturer et de créer des polémiques là où il ne devrait pas y en avoir. Je prendrai un exemple qui m'a profondément marqué, la polémique sur l'enseignement de la langue arabe à l'école, qui à mes yeux est caractéristique des peurs et parfois de la haine que certains essaient de mettre en avant, alors que moi-même qui aie habité plus de deux ans en Égypte vois toute la beauté et les mérites de cette langue. Je ne comprends donc pas pourquoi elle ne pourrait pas être étudiée comme d'autres à l'école. Ceux qui, au nom de la lutte contre le fondamentalisme, disent qu'il ne faut pas le faire se trompent totalement et le savent très bien : c'est justement en faisant en sorte que l'école de notre République puisse aussi accompagner l'apprentissage de cette langue que nous lutterons encore plus efficacement contre les fondamentalismes.

Pour conclure, je souhaitais vous dire que je partageais la même volonté que vous, et vous assurer du soutien non seulement de ma personne mais également du gouvernement vis-à-vis de ce que vous réalisez. Je pense que vous êtes dans le vrai. Je conclurai simplement en disant que je crois profondément qu'au-delà de cette Douce France évoquée par Rachid TAHA, la France est une question de communautés mais également de réseaux. Or, les réseaux, l'image, les croyances – avec des idées préconçues qui naissent ici ou là –, l'embauche – parce que vous n'avez pas le bon tuyau –, s'arrêtent aux bornes du quartier. Cela est tragique. Je passe mes journées à voir des entreprises qui cherchent à recruter, Médiation nomade cherche également à recruter. En parallèle, de nombreux jeunes cherchent véritablement du travail, contrairement à toutes les caricatures qui peuvent être faites. C'est ce réseau qu'il nous faut recréer et c'est par votre action que nous pourrons y arriver. Il n'y a pas de petits pas, il n'y a qu'une grande action que nous essayons de défendre collégialement. Un grand merci pour votre invitation, et j'espère bien continuer à pouvoir venir régulièrement à votre forum. Merci à vous.

PREMIERE TABLE RONDE : LA NUIT DANS LES QUARTIERS POPULAIRES « NOUS SOMMES LA NUIT ! »

Emmanuel LETOURNEUX

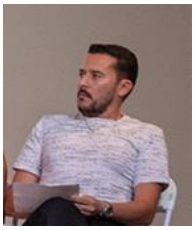
Pour dresser en quelques mots le portrait de cette soirée, nous avons avec Médiation nomade le projet d'initier un passage à l'acte sur la création d'une nouvelle convivialité dans les quartiers. Pour ce faire, nous allons évidemment nous appuyer sur ce forum, qui va constituer une montée en puissance du récit vers l'action.

Cette première table ronde sera consacrée à des témoignages de personnes ayant une expérience des quartiers, pour s'élever dans des réalités au-dessus des préjugés. Chaque table ronde sera entrecoupée de prestations artistiques, de virgules poétiques, de danses. Une seconde table ronde rassemblera des personnes qui vont analyser, réfléchir et essayer de se projeter vers des solutions. A l'issue de celle-ci, vous serez tous invités à prendre part à des tables de propositions, un moment d'intelligence collective et de participation, pour

proposer des solutions, des pistes, pour cette nouvelle convivialité nocturne. Nous irons donc du récit vers l'action, en espérant vivement qu'à la fin de cette soirée, quelque chose se sera déclenché.

J'ai le plaisir d'accueillir, dans le cadre de cette première table ronde, Fatima ABED et Mohamed HAMIDI, éducateurs de rue au plateau des Minguettes, qui vont nous faire part de leur expérience de la nuit dans leur quartier.

Mohamed HAMIDI, éducateur spécialisé



Bonsoir. Je suis éducateur spécialisé à la Sauvegarde 69, qui effectue des missions d'intérêt public, et plus précisément au service de prévention spécialisée de Vénissieux sur le plateau des Minguettes. Un éducateur de rue est une personne-ressource qui tend à développer une relation de confiance avec des jeunes, dans leur environnement. Il doit avant tout leur permettre d'être en contact avec des adultes qui les accompagnent tels qu'ils sont, avec leurs potentiels et leurs difficultés. Le rôle de l'éducateur consiste à être connu et reconnu par l'environnement afin d'y être disponible et accessible. En ce sens, nous investissons d'abord nos efforts dans la création et le maintien du lien dans des actions de socialisation.

Il n'est pas possible de raconter la nuit sans parler de la singularité de la prévention spécialisée. Notre présence sur le territoire, notamment avec l'implantation de notre local et le travail de rue pensé et réfléchi, nécessite différentes étapes d'observation, de repérage et d'immersion dans l'environnement des jeunes. Notre cadre d'intervention est celui d'un territoire, auprès de la population, avec pour public cible les 12-21 ans, et ce sans mandat nominatif, dans une démarche « d'aller vers », avec comme principe la libre adhésion. Dans ce contexte, le travail de rue s'avère un outil incontournable pour rentrer en relation. Pour ce faire, nous sommes disponibles et couvrons différents moments de la journée. Cela nous permet d'installer une relation de confiance. En effet, être légitime en soirée passe par des temps de journée. Cela permet d'installer une confiance, l'amorce d'accompagnements individuels ou collectifs, et l'approfondissement du sens éducatif. Nous adaptons notre présence au côté des habitants dans tous les temps forts de la vie du quartier.

Fatima ABED, éducatrice spécialisée

Je suis éducatrice sur le plateau des Minguettes depuis plus de huit ans, et je vais vous parler de la manière dont nous voyons la nuit. Il existe beaucoup de fantasmes sur ce qui peut se passer la nuit. Ce qui est sûr est que ce n'est pas un moment anodin. Tout d'abord, dans notre travail, nous distinguons la soirée et la nuit, même s'il fait nuit lorsque nous intervenons le soir. Le soir constitue le moment où les jeunes occupent majoritairement l'espace public. C'est tout ce travail de rue, de présence sociale en amont qui nous permet d'être présents et légitimés. Le soir constitue pour nous un interstice où l'éducateur a le temps de se poser et d'échanger avec les jeunes au sujet de leurs préoccupations. Il s'agit d'être dans un moment authentique, et de maintenir le lien avec une partie du public qui est en voie de marginalisation. Nous sommes parfois témoins de situations où les conduites addictives prennent le dessus. C'est l'occasion pour nous d'en discuter avec les jeunes lorsque cela est possible à d'autres moments.

Intervenir le soir demande aussi d'adapter notre temps de présence en fonction de plusieurs facteurs. L'éducateur de rue suit le rythme du quartier. L'été est une période où l'espace public est fortement occupé par différents groupes de jeunes. Nous nous saisissons de cette opportunité pour être davantage présents, car les rencontres et les échanges sont plus importants. Cette flexibilité de nos horaires sur des temps de soirée se doit d'être régulière dans les endroits investis. Nous pouvons être amenés à travailler la nuit lors d'événements ou de projets spécifiques. Notre assiduité alimente le sentiment de confiance et c'est ainsi que les jeunes apprennent à compter sur nous. C'est aussi à force de présence que les plus résistants finissent par s'ouvrir, permettant ainsi la création de nouveaux liens.

Écouter et accompagner quelqu'un, c'est être avec, le laisser faire sa route sans interférer, continuer à être là, même lorsque plus rien ne semble possible, rester sur le bord du précipice, à portée de voix, prêt à suggérer de nouvelles pistes, à répondre aux appels, à tendre les bras. Tout cela n'est pas possible sans un travail partenarial local et institutionnel. Je remercie Médiation nomade de nous avoir donné la parole.

Emmanuel LETOURNEUX

Vous avez bien décrit les avantages de travailler en soirée. Rencontrez-vous des difficultés particulières ?

Fatima ABED

L'éducateur de rue fait sa place dans une certaine temporalité. Un certain temps est nécessaire, c'est-à-dire des mois voir une année, pour être implanté et créer du lien auprès de la population, que ce soit les jeunes ou les habitants, et pour acquérir la légitimité sur cet espace public.

Mohamed HAMIDI

Le temps d'immersion que nous prenons nous permet également d'être en confiance. En effet, si le public doit nous faire confiance, il faut également que nous ayons confiance en nous face à eux. Montrer à un public en difficulté que nous ne sommes pas en confiance, c'est en effet-miroir leur montrer leur propre fragilité, ce qui n'est pas constructif pour travailler de manière efficiente.

Emmanuel LETOURNEUX

Merci pour votre témoignage. Je voudrais, afin de rester dans le même quartier et de croiser les points de vue, m'adresser à Karima MAALI. Vous participez à l'université populaire des parents et avez publié un ouvrage sur l'intergénérationnel et la parentalité. Vous habitez également dans ce quartier et êtes mère de six enfants qui ont été élevés aux Minguettes et grand-mère. Je souhaitais vous demander quels sont les lieux ouverts le soir dans le quartier et les acteurs présents en soirée.

Karima MAALI, université populaire des parents, Vénissieux

Bonsoir. J'habite effectivement aux Minguettes, le quartier Armstrong qui est en pleine reconstruction. Tous les immeubles ont été démolis et sont en train d'être reconstruits. Il n'y a donc plus de lieux pour les jeunes : ils s'installent en bas des allées, sur les parkings. Je n'ai jamais vu d'acteurs à leurs côtés : ils sont seuls. Je vais parfois les voir et essaye de les raisonner et de discuter avec eux.

J'habite aux Minguettes depuis 1968, et je ne vous cache pas que je n'ai vu aucun changement depuis cette date. J'avais 12 ans à l'époque et j'étais à

l'école. On nous a rétrogradés en nous expliquant qu'avec 12 de moyenne, nous n'irions pas en sixième. Nous avons eu le même problème avec nos enfants : lorsqu'ils allaient au CIO, on leur disait de choisir maçon et non médecin. Quand nous et nos enfants voulons travailler, il faut changer d'adresse. J'ai une fille qui a été obligée d'aller à Paris pour suivre un BTS. Elle va maintenant faire une licence. Lorsque je leur ai expliqué que j'allais intervenir à cette soirée, mes enfants m'ont dit que vous alliez m'écouter mais qu'ensuite, rien ne changerait.

Vous avez également parlé des relations dans les quartiers vis-à-vis de la police. Nous avons en effet de très gros problèmes. Il faudrait trouver une solution afin que la police, lorsqu'elle vient dans nos quartiers, soit moins agressive et plus polie. Je suis là aujourd'hui pour dénoncer cette situation qui n'a pas changé depuis 50 ans. Des tours sont en train d'être construites : on nous dit que grâce à cela le quartier et la population vont évoluer. Mais en définitive, c'est toujours de la même population qui revient ! Il n'y a pas de mixité. Mes enfants sont tous partis et me demandent ce que j'attends pour faire de même. Ils ont emmené leurs enfants dans d'autres quartiers car ils ne veulent pas que ceux-ci aillent à l'école aux Minguettes. C'est la raison pour laquelle je suis rentrée à l'UPP et que j'essaye avec ceux qui sont là de trouver une solution autour de l'enfance afin de faire en sorte que plus tard, ces jeunes aient un autre avenir.

Emmanuel LETOURNEUX

Il s'agit d'un appel très fort. J'avais prévu de donner la parole à Anaëlle ALBRAND pour connaître le point de vue des jeunes eux-mêmes, mais je vais finalement demander à Mickaël OJEDA, major de police intervenant la nuit dans la métropole, de réagir puis de présenter son expérience en tant que policier.

Mickaël OJEDA, major de police de nuit

Bonjour à tous, bonjour Madame. Je ne connais pas les policiers de votre secteur et je ne pourrai donc pas faire de commentaires à ce sujet. Je ne représente pas non plus la direction départementale de la sécurité publique. Je n'ai que mon ressenti de policier agissant dans le 9e arrondissement et à Écully. Si nous voulons imposer un cadre, une autorité, comme cela doit être le cas dans une société, il faut avant tout avoir des comportements irréprochables. Je suis bien conscient que certaines choses peuvent vous choquer. Il faut essayer de faire changer les mentalités également de notre côté : certains de mes

collègues ont certainement de mauvaises pratiques professionnelles. Nous intervenons régulièrement sur ce sujet, avec des actions en interne, mais il n'est malheureusement pas possible de vous assurer que vous ne rencontrerez jamais quelqu'un qui n'a pas une communication correcte. Cependant, si vous avez légitimement des éléments à déclarer sur l'action de la police, il ne faut pas hésiter à les communiquer. Sinon, les mauvaises pratiques perdureront et nous ne verrons pas d'avancées sur ces thèmes délicats à évoquer.

Emmanuel LETOURNEUX

Il serait intéressant d'évoquer les difficultés que vous ressentez dans vos missions de soirée et les particularités des interventions de quartier. En effet, le constat a été fait d'un dialogue difficile entre les jeunes et la police.

Mickaël OJEDA

Notre action sur le terrain, au niveau de la sécurité publique, comporte effectivement de nombreuses difficultés : d'effectifs tout d'abord, car nous ne sommes pas assez nombreux pour répondre à toutes les sollicitations des riverains, mais également d'intervention concernant un territoire que nous maîtrisons mal, avec parfois un urbanisme qui joue contre l'action des services publics et notamment de la sécurité, des rapports conflictuels avec les riverains et des difficultés de contact avec les jeunes. En effet, lorsqu'une patrouille agit sur un secteur assez grand, elle n'a pas forcément le temps de prendre contact avec les riverains pour connaître leurs envies ou les problèmes de sécurité qui peuvent se poser. Des jeunes parfois s'en prennent aux policiers, quelle que soit leur action. Ces phénomènes réguliers ne tendent pas vers une action apaisée, mais vers le stress. Des collègues sont parfois blessés et des véhicules impactés. Nous prenons toutefois également contact avec des habitants qui n'ont pas cet état d'esprit et qui sont favorables à la présence de la police dans les quartiers.

Emmanuel LETOURNEUX

Que pensent les éducateurs spécialisés de ces problèmes qui peuvent être posés soit par la présence des jeunes eux-mêmes soit par la relation entre les jeunes et la police ?

Mohamed HAMIDI

Ce qui a été dit est suffisamment clair. J'ajouterai seulement que le plateau des Minguettes compte 30 000 habitants. Certains jeunes sont effectivement révoltés, et le dialogue peut être rompu. Cela ne concerne toutefois qu'une minorité par rapport à l'ensemble de la population.

Fatima ABED

Je n'ai rien contre la police, mais en étant présents sur les quartiers, nous sommes aussi témoins d'un certain nombre de choses, et nous comprenons ce que les jeunes peuvent ressentir en étant contrôlés très fréquemment. Nous essayons de les aider à avancer et à ne pas rester bloqués sur ce sujet qui les stigmatise.

Julien DENORMANDIE

Je souhaitais réagir sur quelques points. Tout d'abord, assurer Madame Karima MAALI que sa présence est utile. Je pense que tous ces témoignages montrent bien qu'il existe un problème de fond : la perception des uns et des autres. D'un côté, la perception de nos jeunes des quartiers qui disent que la police a pour seule volonté de les ennuyer. De l'autre coté, certains policiers ont le sentiment que sans un comportement très fort, il n'y a pas de capacité à rétablir la sécurité. Ce qui est sûr, c'est qu'il ne faut faire aucun amalgame dans toutes les actions, quelles qu'elles soient. Le travail des policiers comporte de multiples facettes. Lorsqu'on parle de démantèlement des réseaux par exemple, il est assez logique d'y aller avec force et conviction sur la durée et d'éviter que ses situations ne perdurent car c'est tout l'équilibre du quartier qui peut être mis en péril. Lorsque l'on parle de mixité, celle-ci n'existe plus, y compris dans le rapport humain qui s'engage entre nous tous. Là encore, il n'y a aucune fatalité : c'est-à-dire qu'autant il faut avoir une fermeté totale lorsqu'il s'agit d'aller démanteler les réseaux, autant la police du quotidien que nous sommes en train de mettre en place – 1 300 personnes qui vont arriver dans les 14 prochains mois dans 75 quartiers – a une indication, celle d'être là au quotidien, pour justement essayer de rétablir une relation de confiance.

Il faut par ailleurs essayer de comprendre pourquoi nous en sommes arrivés à cette situation. Madame Karima MAALI indique que c'est parfois elle qui se rend en bas de l'immeuble pour raisonner les jeunes. Il y a mille explications à cela. Tout d'abord, il n'y a souvent pas assez d'accompagnement. Il existe aujourd'hui des éducateurs, des associations comme Médiation nomade, des élus locaux avec leurs actions et l'État. Cependant, cela n'est pas suffisant. Il y a également beaucoup d'espoirs rompus, et l'exemple de votre fille en est une illustration. Combien de personnes se sont vues dire en 6e, en 3e ou en terminale, que la prépa, la médecine, l'université n'étaient pas pour eux et qu'ils devaient faire autre chose. Nous en sommes collégialement responsables. Lorsque la personne s'est donnée du mal, a franchi tous les obstacles, c'est la société qui lui dit qu'elle ne peut pas faire ce qu'elle souhaite.

Il n'y a pas de solution miracle, ni de fatalité dans tout cela. Ce qui est sûr, c'est qu'il ne faut rien lâcher. Quelque chose a changé malgré tout : les jeunes d'aujourd'hui représentent la quatrième génération par rapport à l'immigration.

La génération de leurs parents est celle qui a subi de plein fouet le chômage, la dégradation de la sécurité et de l'environnement et parfois même le volet acceptation identitaire. Cette quatrième génération, si collégialement, nous n'arrivons pas à lui redonner de l'espoir, nous serons face à de très gros problèmes. Au sein du gouvernement, nous passons beaucoup de temps à étudier cela, car nous voulons absolument trouver des solutions. Mais il n'y a pas de recette miracle : Gérard COLLOMB va mettre en place la police de sécurité du quotidien ; le ministre de l'Education dédouble les classes ; les élus locaux travaillent pour la rénovation urbaine ; la ministre des Solidarités va faire en sorte que l'on puisse améliorer la situation des associations. C'est aussi parce que nous avons ce discours que nous continuerons à donner de l'espoir. Et avec ces lumières, nous arriverons in fine à changer les choses.

Emmanuel LETOURNEUX

Je vous propose de regarder maintenant la vidéo qui présente Léo RIVET et Quentin FIEUX des Cités d'Or de Lyon, deux jeunes étudiants qui témoignent de la manière dont ils occupent leurs soirées dans la métropole lyonnaise.

Quentin FIEUX et Léo RIVET, Cités d'or, Lyon (vidéo)

Généralement, ceux que j'entends la nuit sont plutôt des jeunes qui s'amusent, écoutent de la musique, mais sans plus. Ils veulent voir leurs amis, et comme c'est la nuit et qu'il y a peu de monde, ils sont tranquilles et peuvent faire ce qu'ils veulent, ils sont plus libres.

Souvent mes soirées se passent dehors, je bouge beaucoup dans Lyon et ne me suis jamais cantonné à un quartier. Certains sont plus vivants : la Presqu'île, les quais de la Guillotière. Parfois, des personnes que je n'ai jamais rencontrées viennent, nous devenons potes et échangeons nos numéros. J'ai des amis musiciens qui ont fait plein de rencontres comme cela. L'intérêt de passer sa soirée dehors est de rencontrer du monde, et surtout de pouvoir faire des activités : il y a des concerts, des petites jam-sessions. Il est alors possible de rencontrer une mixité de gens absolument incroyable, et cela permet de se rafraîchir la tête.

Emmanuel LETOURNEUX

Anaëlle ALBRAND, vous avez 23 ans, êtes étudiante en sciences politiques à Lyon 2 et habitez à Givors. Que pouvez-vous y faire le soir ?

Anaëlle ALBRAND, étudiante

A Givors, il n'y a pas grand-chose. Ainsi, les jeunes qui y habitent soit traînent la nuit dans la ville, soit sortent comme moi sur Lyon, ce qui est toujours un peu problématique car il faut s'organiser au niveau des transports. Si vous n'avez pas de permis, cela devient très compliqué. Il n'y a pas assez de transports en commun pour permettre aux gens de rentrer très tard.

Emmanuel LETOURNEUX

Comme les jeunes qui se sont exprimés dans la vidéo, vous sortez à Lyon, avec les questions logistiques que cela pose, parce qu'à Givors, il n'y a ni lieu ouvert ni possibilité d'activité. Pouvez-vous décrire la typologie de cette commune ?

Anaëlle ALBRAND

Givors est une commune populaire de 20 000 habitants. Il n'y a pas de bars ou de cinémas. La nuit est vraiment très calme. C'est d'ailleurs une ville qui n'est dynamique ni le jour ni la nuit.

Emmanuel LETOURNEUX

Je vais maintenant donner la parole à Yazid KHERFI, fondateur et animateur historique de la démarche Médiation nomade. Quelle est ton expérience dans différents quartiers et différentes régions de France ? Comment décrire la situation que tu observes dans les quartiers populaires en soirée ?

Yazid KHERFI, Médiation nomade

On m'appelle en général dans des quartiers où cela se passe mal et non où tout va bien, et dans des villes où le maire est d'accord pour que j'intervienne, puisqu'il faut une autorisation municipale. J'aimerais pour ma part intervenir dans certaines villes où il existe d'importants problèmes, mais la municipalité ne le souhaite pas. Heureusement, parfois, les délégués du préfet peuvent

intercéder en notre faveur. Il existe dans certains quartiers de la désolation, et des personnes ne vont pas bien. Celles-ci se rencontrent, forment un groupe, alimentent un discours, s'endoctrinent. Si ce discours n'est pas cassé, il devient vite une vérité.

Je remarque aujourd'hui que la colère s'est transformée en haine pour certains. Et comme nous ne parlons pas avec eux, d'autres s'en chargent, sur internet par exemple. Quand un jeune ne va pas bien, sa démarche consiste à chercher un père. Lorsque ce sont les voyous qui lui tendent la main, que les éducateurs ne sont pas là, il va vers eux. Aller dans les quartiers pour parler aux jeunes constitue donc une urgence : cela devrait même être une obligation.

Soirée médiation nomade quartier de Valence, septembre 2017

Je trouve que fermer les maisons des jeunes à 18 heures n'est pas professionnel. Cela revient à fermer à l'heure où les jeunes arrivent ! Il faudrait des lieux où les habitants des quartiers puissent se rendre, avec des personnes présentes pour écouter leur parole, afin de comprendre leur logique. En effet, si nous ne la comprenons pas, les solutions élaborées seront fausses. Cette parole peut déranger ou blesser, mais nous avons besoin de l'entendre. Lorsque ces personnes ont été écoutées, un constat doit être fait au sein de groupes de travail. C'est le rôle du Conseil local de sécurité et de prévention de la délinquance (CLSPD). Il n'existe pas de solution miracle, mais il y a tout de même des solutions, à condition que les partenaires décident de travailler ensemble. Malheureusement, ce n'est souvent pas le cas. Tout le monde détient une part de connaissance, de vérité, une intelligence sur ce sujet mais elles ne sont pas échangées.

Quand je m'installe en médiation nomade, je me place juste à côté de la maison des jeunes ou du centre social, qui est fermé. S'il était ouvert, ma présence ne

serait pas nécessaire… Je suis là pour de très belles soirées, où tout le monde va rire et se faire plaisir, car dans les rencontres, il se passe toujours quelque chose. Cela produit un déclic et je suis persuadé que nous avons sauvé des vies, même si ce n'est pas inscrit dans les statistiques. Il faut continuer à écouter cette parole, mais à condition qu'à un moment donné, les habitants et les acteurs aient un peu plus de pouvoir pour faire évoluer les situations. En effet, c'est en donnant du pouvoir aux habitants qu'ils pourront eux-mêmes changer les choses.

Il faut également prévoir plus de moyens pour la prévention. Nous en avons énormément pour construire des prisons, déployer plus de policiers et de caméras. Une caméra coûte 12 000 euros, la moitié d'un poste d'éducateur, et elle ne fait que déplacer la délinquance. Est-ce la bonne solution ? Á chaque fois qu'il y a un problème dans les quartiers, la réponse est policière, alors qu'il faudrait qu'elle soit sociale. Il faut ramener des adultes bienveillants. Il faut parler d'amour dans les quartiers. Il faut aller à la rencontre de ces jeunes qui posent problème, une extrême minorité. Il faut décider d'y aller ensemble. Le seul fait de créer un espace de parole avec ces personnes produit un résultat, car la parole et l'écoute permettent de faire exister la personne, de la mettre à la lumière. Sinon, elle va prévoir un attentat ou brûler des voitures pour exister.

Emmanuel LETOURNEUX

J'invite Monsieur le Secrétaire d'État à poser une conclusion, en réagissant à ce que vous avez pu entendre.

Julien DENORMANDIE

Pour rebondir sur l'intervention de Monsieur KHERFI, pendant longtemps effectivement, nous nous sommes dit que la réponse aux problèmes rencontrés dans les quartiers était sécuritaire. Je suis sûr qu'il n'existe pas de solution miracle, mais que la sécurité est cependant un élément de la solution. Gérard COLLOMB réalise en ce moment son projet de quartiers de « reconquête » et de police de sécurité du quotidien que vous critiquez, et je me bats pour que la discrimination à l'embauche disparaisse. Il est insupportable de se dire qu'en 2018, il puisse encore exister une telle discrimination ou un tel découragement dans l'orientation. Nous faisons également des choses d'une rare violence : nous allons par exemple nommer toutes les entreprises qui discriminent à l'embauche.

Je crois fondamentalement, et c'était le sens de mon message tout à l'heure sur la bienveillance, que l'État a perdu le fil de communication avec les jeunes des quartiers. Je ne sais plus leur parler, et lorsque j'ai le bon tuyau de communication, ils ne m'écoutent pas forcément. Il faut donc que j'aide au maximum ceux qui sont le plus proches, les élus locaux et les associations, à

renouer le contact en appuyant certaines actions. Investir dans la rénovation urbaine, dans la sécurité, est essentiel. Il faut le faire, mais ce n'est pas suffisant. Investir – et j'y crois beaucoup – dans l'humain est essentiel, et peut-être que cela n'a pas été suffisamment fait jusqu'à présent. Cela passe d'abord par le fait de renouer le contact et le dialogue entre les jeunes et l'État, parce que si l'on n'arrive pas à le faire – et je partage le point de vue de Monsieur KHERFI à ce sujet –, c'est beaucoup d'histoires où l'espérance se perd. Et lorsque l'espérance n'est plus là, cela finit très mal à la fin.

Emmanuel LETOURNEUX

Merci à tous. Nous avons beaucoup parlé de Vénissieux dans cette soirée, et je laisse maintenant la place à une success-story locale. Nous accueillons la compagnie Second souffle pour une virgule artistique.

SECONDE TABLE RONDE : PRESENCE DE NUIT DANS LES QUARTIERS POPULAIRES « REVONS UNE NOUVELLE CONVIVIALITE NOCTURNE ! »

Emmanuel LETOURNEUX

Avec cette seconde table ronde, nous allons tenter de réfléchir, de se projeter, de rêver une nouvelle convivialité nocturne. Nous allons partir des constats réalisés afin d'essayer d'imaginer comment dépasser certains problèmes et se diriger vers des solutions pour recréer de la convivialité nocturne.

Je propose à Cédric VAN STYVENDAEL d'ouvrir cette seconde séquence. Vous êtes le directeur général d'Est Métropole Habitat, un bailleur social, et donc un des acteurs importants qui composent ces quartiers. Vous avez la réputation de faire beaucoup plus que du logement social. Pourriez-vous nous parler de ce que vous appréhendez des soirées dans les quartiers dont vous avez la charge et de leurs spécificités le cas échéant ?

Cédric VAN STYVENDAEL, directeur général d'Est Métropole Habitat

Bonsoir à toutes et à tous. Je suis désolé de ne pas avoir pu assister à la première partie de cette soirée. A titre personnel, je n'appréhende pas cette question de la nuit dans les quartiers. Nous avons 16 000 logements, essentiellement situés sur Villeurbanne, Vaulx-en-Velin et Saint-Priest, et sommes le premier bailleur sur ces trois villes de l'agglomération. Il est vrai que souvent, lorsque nous organisons des réunions de fonctionnement des résidences avec les habitants, la question de la nuit revient, avec ce registre de l'appréhension. On m'en parle comme d'une zone d'inquiétude, d'un moment de

tension. Il ne s'agit pas de toute la nuit, mais d'un moment particulier, où la présence adulte rassurante est moindre. La question du « qui est là, en bas », car il s'agit souvent d'habitat vertical, revient fortement.

Je suis impuissant à traiter l'appréhension qui m'est renvoyée par les personnes habitant dans les quartiers les plus compliqués. Est Métropole Habitat a pour politique d'être très présent dans les quartiers : nous sommes l'un des derniers bailleurs dont 80 % des responsables d'immeuble acceptent de vivre là où ils travaillent. Cela peut sembler anecdotique, mais je peux vous assurer que faire en sorte que ces 150 hommes et femmes acceptent de vivre dans les quartiers n'est pas facile. En effet, cela signifie de vivre là où l'on travaille, de mélanger vies professionnelle et privée et d'être toujours le soir considéré comme l'adulte référent dans le quartier. Je pense que si un certain nombre de territoires dont j'ai la responsabilité tiennent, c'est grâce à leur travail, car ils acceptent d'aller au-delà de leur temps de présence, de 7 h 30 à 16 h 30. C'est également grâce à ces équipes de proximité que je peux me rendre partout et tout le temps sur le patrimoine d'Est Métropole Habitat, sans appréhension.

Je ressens toutefois une forme d'impuissance car je ne peux pas leur demander de gérer la nuit. Or notre profession n'a pour l'instant trouvé qu'une seule solution : la médiation de sécurité, c'est-à-dire des vigiles. A un moment, il faudra qu'un débat ait lieu sur ce que l'on attend des bailleurs sociaux dans ce pays. Souhaite-t-on qu'ils produisent des logements abordables, les entretiennent correctement, et continue à participer au lien social ?

La seconde question est de savoir ce que l'on souhaite faire ensemble. En effet, nous avons une forme de responsabilité collective. J'évoquais les derniers incidents qui ont eu lieu en juillet sur le quartier des Buers. Je pense que nous nous trompons lorsque le seul capable d'intervenir dans ce cas est Azzedine GASSI, recteur de la mosquée Othmane, qui à 23 heures, voyant notre impuissance collective à traiter ce qui est en train de se passer, vient dans le quartier avec ses plus fidèles paroissiens. Ce n'est pas la solution mais renvoie à un échec collectif. Nous, bailleurs, passons beaucoup de temps à demander à ce que les adultes reprennent de la place dans l'espace public d'en bas. Nous y arrivons la journée, avec un certain nombre d'activités, les papas et mamans qui s'engagent sur le territoire, mais aujourd'hui, nous ne savons pas le faire le soir.

Emmanuel LETOURNEUX

Partagez-vous le constat d'une absence de lieux de convivialité nocturne et donc d'une présence de jeunes sur les parkings ?

Cédric VAN STYVENDAEL

Il s'agit d'une des premières choses que l'on me dit lors de réunions publiques : « donnez-nous un local pour les jeunes ». Je n'ai pas de problèmes de locaux. Simplement, je ne sais pas les gérer. Dans les résidences étudiantes, quelqu'un est en charge de gérer le local mis à disposition des étudiants, car il y a souvent des débordements, des fêtes. Si personne ne m'aide à faire en sorte que ces lieux soient respectés, qu'ils fonctionnent comme prévu, je ne peux pas donner de local. Je veux bien participer à cette aventure, être un bailleur qui prend ce risque et propose des solutions, mais je ne veux pas être le seul. Il faut en débattre avec les habitants des quartiers.

Emmanuel LETOURNEUX

Nina SIMONET, jeune étudiante de 19 ans résidant à Francheville, sortez-vous parfois le soir ?

Nina SIMONET, jeune fille de 19 ans

Oui, mais en ville car à Francheville, il n'y a pas grand-chose. Il manque des événements et des activités pour que nous puissions tous, à tout âge, partager des moments avec les personnes vivant dans nos villes et dans nos quartiers. La nuit, chacun est chez soi : il faudrait recréer du lien entre les personnes pour partager la nuit.

Emmanuel LETOURNEUX

Votre idée est originale : elle consiste à dire que la nuit, une majorité de personnes dorment, sont chez elles et souhaitent le calme, alors qu'une minorité, souvent des jeunes, ont envie de discuter et de s'amuser. Il faudrait alors organiser des événements collectifs pour que ceux qui restent chez eux sortent. Lorsque vous vous rendez en ville, observez-vous des problèmes particuliers ? Indépendamment d'une question de quartier, est-ce une question de génération ?

Nina SIMONET

Certains jeunes peuvent se montrer agités, ne sont pas forcément bienveillants. Cela peut arriver quelquefois, mais pas tout le temps. Il faut alors essayer de les éviter et de ne pas trop faire attention.

De la salle

Est-ce parce que vous êtes une fille qu'il est plus compliqué de sortir le soir par rapport aux garçons ?

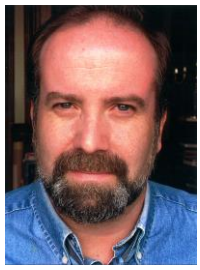
Nina SIMONET

Oui, c'est effectivement plus dur. Je sais que je ne pourrais pas sortir toute seule le soir à Lyon car je ne me sens pas en sécurité.

Emmanuel LETOURNEUX

Il est important de poser ce constat sur le genre. Je vous propose maintenant d'écouter un témoignage vidéo assez bref. Il s'agit de Pierre DESMARET, un acteur culturel dans une compagnie appelée Le Fanal, qui pendant plusieurs années installait un chapiteau à La Duchère en pied d'immeubles. Il a essayé, à travers ce lieu ouvert à tous, de créer une alternative à ces regroupements de jeunes sans présence d'adultes, de remettre du familial en soirée.

Pierre DESMARET, acteur culturel Lyon, Le Fanal (vidéo)



Bonjour, je suis Pierre DESMARET, directeur artistique de la compagnie Le Fanal. La mission de la compagnie Le Fanal – la petite lumière allumée le soir – était liée à la présence d'un établissement culturel, fût-il nomade, mais identifié comme tel, c'est-à-dire qu'il n'appartenait pas au dispositif d'aide sociale ou d'animation comme la MJC ou les centres sociaux déjà très présents dans le quartier. Nous avions fait le pari d'une présence quasi familiale : nous étions impliqués en tant que famille dans la vie du quartier, à l'intérieur du projet artistique. Cela a donné de bons résultats dans le sens où les dialogues avec les familles étaient effectivement facilités. Il y avait une forme de familiarité et d'abaissement des barrières sociales entre les artistes et la vie de tous les jours. Mais cette présence très visible du projet culturel était souvent remise en cause sur une question de territoire par les jeunes, avec des réflexions telles que

« qu'est ce que vous faites ici ? C'est chez nous », alors qu'il s'agissait d'un espace public républicain. Le projet culturel affirmait en effet qu'il existe un espace public, sur lequel des rencontres, des discussions peuvent avoir lieu. La présence artistique et culturelle s'est alors montrée un peu choquante : elle a fait bouger les lignes.

Emmanuel LETOURNEUX

J'aimerais demander à Nathalie FRIER, maire de Saint-Fons, de nous raconter son expérience de terrain en tant qu'élue : les efforts réalisés, les difficultés rencontrées, et surtout les idées qu'elle a commencé à développer et à nourrir pour retrouver de la convivialité dans les quartiers.

Nathalie FRIER, maire de Saint-Fons

Merci de m'avoir invitée à ce forum. Saint-Fons compte 18 000 habitants. Il s'agit d'un petit territoire avec 6 000 personnes en QPV et de la ville la plus pauvre de l'agglomération. Par rapport à d'autres, Saint-Fons a trente ans de retard. Nous n'avons pas mené une seule démolition, et les habitants sont très repliés sur eux. L'idée est donc de déployer une volonté et un discours positifs par rapport à une situation extrêmement compliquée.

Je vois un peu Saint-Fons comme une maison : elle est construite sur des fondations. Et la première des fondations, sur des territoires comme les nôtres, est la règle qui consiste à respecter chacun, quel qu'il soit. Je suis très sensible à l'intervention de Nina SIMONET, car le premier constat que j'ai pu faire est que sur notre territoire, lorsqu'on est une femme, il est très difficile de circuler sur l'espace public. Si l'on veut construire et ouvrir son territoire, il faut se pencher sur cette problématique.

Nous avons également une problématique de la vie nocturne, avec les terrasses. Nous avons mis deux ans et demi à mettre en place une charte des terrasses et aujourd'hui, les propriétaires de ces bars la respectent. Nous allons vers plus de mixité car nous avons mis des mots sur les maux.

Face à la problématique des jeunes, nous sommes tous pleins de bonne volonté, mais le problème n'est pas simple. La présence de Yazid KHERFI sur la commune de Saint-Fons a fait ressortir un élément que je n'avais pas relevé : la présence des jeunes mineurs sur l'espace public très tardivement le soir. Cela m'a permis de mener des actions spécifiques. Depuis deux ans, du mois de juin

jusqu'à la fin du mois d'août, les quartiers sont animés, les centres sociaux sont sur le terrain, nous occupons l'espace public, nous amenons les familles à sortir et nous rencontrons déjà moins de problématiques concernant ces enfants. Nous avons la chance d'avoir un petit territoire, et j'essaye de ne plus raisonner Saint-Fons par quartiers. C'est le message que je souhaite faire passer aux habitants, qu'ils n'appartiennent pas à un quartier mais à une commune.

Emmanuel LETOURNEUX

Ne rencontrez-vous pas cette situation d'enclavement géographique qui peut exister dans d'autres quartiers ?

Nathalie FRIER

J'ai l'impression que dans les politiques publiques menées depuis des décennies, les habitants des quartiers sont assignés à résidence. Parce que j'ai du respect et de l'ambition pour les habitants de Saint-Fons, je souhaite faire en sorte qu'ils se déplacent. A-t-on vraiment besoin de maintenir de petits centres commerciaux qui finalement s'enkystent et créent des problématiques ? Je n'ai pas la réponse, mais c'est une vraie question, car une vie s'organise autour de ces petits centres. Je trouve par ailleurs dommage que la rénovation urbaine n'ait pas fait basculer la tendance. Vous parliez également de locaux : il y a une grande demande mais je m'y oppose. Il existe déjà des lieux où sortir dans nos communes, et il faut amener nos jeunes à se libérer de la notion de territoire.

Emmanuel LETOURNEUX

Vous m'aviez parlé, lors de la préparation de cette table ronde, d'une de vos idées qui illustre assez bien ce propos, concernant le théâtre de Saint-Fons et son environnement. Pourriez-vous la partager ?

Nathalie FRIER

Dans le cadre du projet de rénovation urbaine, la démolition qui va avoir lieu se situe en face d'un théâtre. Aujourd'hui, les gens de Lyon y viennent voir un spectacle, mais repartent aussitôt car il n'y a pas de lieu de convivialité. Ils ne côtoient donc pas les habitants de Saint-Fons. L'idée est d'essayer de travailler un projet urbain où nous aurions une brasserie.

Emmanuel LETOURNEUX

Je vous propose de visionner une seconde vidéo présentant le témoignage de Nicolas CHAUSSON, urbaniste.

Nicolas CHAUSSON, urbaniste (vidéo)

Je suis Nicolas CHAUSSON, urbaniste à l'agence d'urbanisme de Lyon. En parallèle, je termine ma thèse qui porte sur les nuits de la métropole lyonnaise.

La nuit est un véritable espace social. J'ai remarqué que si les personnes ne peuvent accéder aux aménités de la vie nocturne pour des questions de coût ou de distance, des phénomènes d'appropriation de l'espace public nocturne ont lieu dans les quartiers. Un rassemblement de jeunes dans l'espace public ou en bas d'un immeuble est donc une manière de recréer un lien social avec les amis du quartier, ce qui n'est pas sans provoquer des conflits avec le voisinage qui essaye de dormir, ou certains débordements. Cependant, au lieu de percevoir cela comme un inconvénient ou une nuisance, il faut plutôt le voir comme une opportunité et un signal faible de mode de socialisation des jeunes.

La nuit est un espace-temps de rite : lorsqu'on est jeune et que l'on commence à sortir, on prend de la distance avec ses parents, avec l'éducation qu'on nous a donnée. On fait ses propres expérimentations, transgresse parfois certaines règles qu'on nous a inculquées. Sortir le soir ou la nuit participe de la transition des jeunes vers le monde des adultes. Il faut pouvoir en prendre soin, que ce soit en centre-ville ou dans des quartiers périphériques, ce qui nécessite aussi de les penser pour la nuit.

La question des sociabilités nocturnes n'est pas réservée aux personnes vivant dans l'hyper-centre, elle concerne l'intégralité d'une population. En effet, tout le monde a un désir de nuit. Chacun vit la nuit à sa propre manière et il est intéressant, du point de vue de la pratique de l'urbanisme et de l'aménagement, de faire en sorte que le territoire puisse, entre centre et périphérie, proposer une diversité d'aménités nocturnes correspondant aux besoins de chacun. On peut choisir de concentrer les aménités nocturnes dans le centre-ville, mais il faut alors se poser la question de l'accès à la ville nocturne, et donc potentiellement mettre en place les moyens de transport nécessaires au transit des populations et à l'accessibilité physique de la ville la nuit.

Dans un souci de mixité fonctionnelle des quartiers, on pourrait aussi imaginer mailler les aménités nocturnes au sein du territoire et décider qu'elles ne prendront pas seulement place dans l'hyper-centre mais également dans les

quartiers périphériques, et pas uniquement pour les personnes des quartiers périphériques mais pour l'intégralité de l'agglomération.

Tout le monde est compétent en matière de nuit : les villes, la métropole de Lyon, une association de quartier, comme les habitants. La nuit n'est pas un domaine de compétences cadré par la loi. Lorsqu'on parle de bars ou de restaurants par exemple, on fait référence à de l'activité commerciale. Celle-ci peut s'implanter en tout point du territoire. Quand on veut organiser une fête de quartier, cela peut relever de l'initiative d'un collectif d'habitants comme d'une association ou d'une municipalité. L'animation nocturne est de la compétence de chacun, mais il est important que tout le monde se parle. Il importe de créer un réseau d'acteurs au service du développement nocturne des territoires.

Emmanuel LETOURNEUX

Je redonne la parole à Nathalie FRIER sur la question intéressante et originale consistant à ne pas amener les habitants des quartiers en centre-ville mais de trouver plutôt des médiations permettant aux habitants des centres-villes de venir socialiser au plus proche des quartiers.

Nathalie FRIER

C'est effectivement prendre le problème à l'envers, afin de montrer tout ce qu'il y a de bon sur nos territoires.

Emmanuel LETOURNEUX

Nina, outre l'idée intéressante de faire sortir ceux qui restent chez eux pour découvrir l'intérêt de partager de bons moments en soirée, le témoignage que nous venons d'écouter fait écho à vos propos, concernant la possibilité de disposer d'espaces permettant d'exister en soirée sans déranger le voisinage. Avez-vous des idées en particulier ?

Nina SIMONET

Par exemple, laisser un espace à l'écart à ceux qui veulent sortir sans déranger les autres, ou organiser des activités loin des habitations.

Cédric VAN STYVENDAEL

Nous avons un réel souci sur cette question : faut-il amener l'activité dans le quartier ou inciter les habitants à se déplacer dans d'autres endroits ? Aujourd'hui, la centralité ne veut plus dire grand-chose dans la métropole. Les équipements culturels sont extrêmement variés et de qualité dans toute l'agglomération, entre le Radiant, Décines, le centre Charlie Chaplin de Vaulx-en-Velin… La question du centre et de la périphérie ne se pose donc pas. Il s'agit plutôt de savoir ce que nous sommes capables de proposer en proximité

de quartier, sur une sociabilité de « potes », c'est-à-dire des bars, pour lesquels nous ne sommes pas les plus compétents. Je ne crois pas au lieu autogéré. J'ai donc envie d'interpeller centres sociaux et MJC pour leur demander, sur ces espaces, de tester de nouveaux projets afin que cette sociabilité de proximité se déploie. Je crois beaucoup, notamment pour les adolescents, aux jeux numériques ou de société. Nous avons baissé les bras car nous nous sommes trompés souvent et que cela a été dur. Dans un certain nombre de territoires, des jeunes disent qu'il est hors de question qu'ils aillent boire une bière dans tel quartier, car cela va mal se passer et qu'ils vont se faire refouler. Que proposons-nous comme espace de reprise de confiance ? Il semble trop simple de renvoyer à la seule injonction « d'aller voir dehors ce qui se passe » et de circonscrire le problème à la seule mobilité sur les quartiers.

Emmanuel LETOURNEUX

Serge PERRIN, vous êtes représentant du mouvement pour une alternative non violente, représentant de Médiation nomade sur l'agglomération lyonnaise et résident de Saint-Fons, fin connaisseur de la vie des quartiers. Pourriez-vous pour commencer évoquer votre expérience de sainfoniard ?

Serge PERRIN, MAN Lyon, Médiation nomade Lyon

En tant que militants non violents, nous sommes obligés de nous intéresser à la violence structurelle dans les quartiers. Le MAN de Lyon a été l'un des co-organisateurs, en 1983, de la marche des Beurs. Nous avons donc de l'expérience.

Nous intervenons toujours sur les principaux postes de la non-violence. Le premier est le constat qu'aujourd'hui, la vie est pleine de conflits. Il faut donc que nous apprenions à les gérer, de façon non-violente. Sinon nous essaierons toujours d'éliminer l'autre. Le deuxième consiste à se faire respecter et à respecter l'autre, en particulier avec une écoute bienveillante. Le troisième vise à porter une attention particulière à nos émotions et à nos besoins fondamentaux et le dernier à être persuadé que chaque individu est en capacité d'agir et de changer sa vie.

Nous avons lancé une expérience de médiation nomade sur Lyon grâce à Yazid KHERFI, avec 60 médiations à Saint-Fons, Vénissieux et Vaulx-en-Velin en

deux ans. Le premier bilan montre que nous sommes très bien acceptés dans les quartiers. Un seul problème s'est posé à Saint-Fons, que nous avons pu gérer et qui s'est terminé par une poignée de mains. Comment est-ce possible ? Parce que nous sommes d'origine sociale, de sexe, de générations différentes et que cela favorise le dialogue avec les plus jeunes.

Je regrette que les associations n'utilisent pas davantage notre travail de médiation et notre espace, car elles pourraient rencontrer les jeunes. En effet, la première chose qui me saute aux yeux lorsque je les rencontre est l'image déformée que les adultes ont d'eux et inversement, la vision des jeunes concernant les adultes et en particulier le monde institutionnel.

J'ai été par ailleurs choqué qu'Emmanuel LETOURNEUX demande comment il serait possible d'aller « socialiser » les quartiers, comme si les quartiers n'étaient pas sociables. L'image des quartiers est celle d'une zone où il faudrait éduquer les habitants. Or, les jeunes que nous avons rencontrés sont certainement beaucoup plus en réseau, grâce à internet, que la majorité des personnes dans cette salle. Il est vrai que cette connexion, parfois un peu communautaire, les bloque dans des codes, des langages, voire des fake news, qui peuvent nous heurter. Ils sont malgré tout plus connectés que nous. C'est une réalité.

Par ailleurs, l'ubérisation de la société fonctionne. Cela renvoie à la question de nos soutiens institutionnels. Lorsque Pôle Emploi peine à offrir des opportunités de travail, avec Uber, les jeunes n'ont plus besoin de se déplacer pour gagner un peu d'argent. Ils sont parfaitement intégrés dans notre monde, ce qui m'amène parfois à me demander si ce ne sont pas les politiques qui ne sont pas en phase avec le monde actuel !

Nous avons également parlé de la place des femmes. Celles-ci sont absentes dans les quartiers le soir. C'est une réalité. Pourtant, il s'agit du cœur des conversations des jeunes.

En réalité, beaucoup de jeunes travaillent. Les habitants leur collent une image de dealers, de trafiquants. Mais la majorité de ceux que nous avons rencontrés, qui sont en bas des tours, ont des petits boulots précaires. Les dealers ne viennent pas nous voir. Il est vrai que ces jeunes perturbent : la musique est forte, les portières claquent, les pneus crissent. Mais c'est parfois simplement le fait pour les voisins de voir des jeunes assis dans l'espace public, au même endroit tous les soirs, qui les amène à téléphoner à la mairie.

A Saint-Fons, 50 à 60 jeunes traînent et la commune compte 1 600 jeunes au total de 19 à 25 ans. Ainsi, de l'ordre de 5 % de la jeunesse de Saint-Fons semble représenter le problème. Il faut donc faire attention à notre approche : lorsque nous, politiques et journalistes, parlons des jeunes de Saint-Fons, nous

en stigmatisons 95 % qui ne posent pas de problème. Parler des jeunes en général ou de telle ou telle bande n'a pas la même signification.

Par ailleurs, les responsables politiques, les institutions, devraient être beaucoup plus réactifs. Quand il faut quatre ans pour mettre en place des installations sportives, c'est beaucoup trop long pour les jeunes, qui sont dans l'immédiateté. Les habitants ont également du mal à voir cette évolution, car elle est trop lente. Il faudrait que nos systèmes de décision et d'application, en particulier pour la réparation, soient beaucoup plus rapides.

Emmanuel LETOURNEUX

La question de la temporalité a été plusieurs fois évoquée. La jeunesse est un moment fugace. Comment gérer ce besoin de réactivité ? En effet, le temps des institutions n'est souvent pas aussi rapide.

Nathalie FRIER

Nous, élus, avons un rôle important à jouer par rapport à cette jeunesse : il faut que nous soyons exemplaires, des modèles, si nous voulons réussir à renouer le dialogue. Il faut également aller vers eux et tout leur expliquer. Nous avons depuis 2014 à Saint-Fons un système de médiation sociale, avec des médiateurs présents sur le terrain de 18 heures à 22 heures, dans tous les quartiers. Ils vont à la rencontre des jeunes et discutent. Une confiance s'installe et ils sont ensuite dirigés vers le service de médiation sociale qui peut les orienter sur l'emploi.

Par ailleurs, le préfet CARENCO avait mis en place en 2014 le dispositif Deuxième Chance afin d'accompagner des jeunes très éloignés de l'emploi. Je suis une des élus qui y a participé. J'ai continué jusqu'à l'année dernière mais cela s'est avéré compliqué, et je pense que même avec énormément de bonne volonté, ce ne sont pas les élus qui pourront sortir certains jeunes de leur situation.

Serge PERRIN

La difficulté est effectivement qu'être jeune est éphémère. Il existe donc un fort turnover ! Les jeunes en bas des immeubles changent tous les deux ans. Ceux qui arrivent ne se sentent en réalité pas intégrés dans le dispositif, dans la maison, dans les locaux qui ont été passés à leurs aînés. Ils se positionnent par conséquent en tant qu'exclus. Pour répondre à ce turnover, nous serons toujours obligés de nous renouveler, de recommencer, de retourner voir la nouvelle génération deux ans après. Cela fait penser au mythe de Sisyphe…

Soirée médiation nomade Vénissieux, juillet 2017

Un autre point semble également important : il existera toujours des bandes de copains qui souhaitent se retrouver en dehors des structures. Cela renvoie à la question posée par Nicolas CHAUSSON quant aux endroits où les jeunes peuvent se retrouver dans les quartiers, avec ou sans voiture, avec ou sans musique.

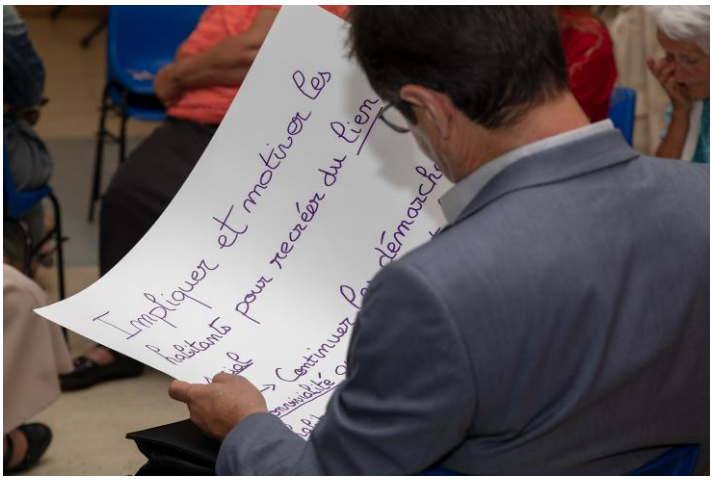
Emmanuel LETOURNEUX

Nous allons basculer sur le travail en commun et les tables de propositions. Je souhaiterais auparavant récapituler les pistes qui ont été explorées ce soir. Nous avons parlé d'expérimentation, de ne pas avoir peur de se tromper, de ne pas laisser un acteur (bailleur social ou mère par exemple) seul face à un problème, mais de mailler toutes les catégories d'acteurs. Nous avons évoqué le fait d'imaginer des lieux qui ne soient pas forcément au pied des habitations pour permettre certaines activités plus festives. Nous avons aussi parlé de décloisonner ceux qui ont l'habitude de rester chez eux et ceux qui ont l'habitude de sortir, ceux qui viennent d'autres quartiers et ceux qui y résident.

12 propositions émises par les 7 groupes de travail à la séquence « tables de propositions »

20h50
- TABLES DE PROPOSITIONS
Pour une nouvelle convivialité nocturne dans les quartiers populaires

1. Aménager l'espace public en offrant des lieux de vie, propices aux rencontres et animés pour donner l'envie de sortir de se retrouver/ se connaitre. Plus de lumières, de convivialité, donner l'envie de bouger
2. Considérer les jeunes comme des partenaires de dialogue et de confiance
3. Café citoyen : lieux de rencontre animés par des « responsables » autour de thèmes
4. Organisation d'événements sportifs ou ludiques à destination des jeunes
5. « Ouvrir » les transports : étendre les plages horaires
6. Aménager des temps pour que les résidents qui attendent le calme puissent se faire entendre de ceux qui veulent faire la « fête »
7. Promouvoir les petits commerces de proximité et en faire des lieux de rencontre/échange (écrans/débats/soirée…)
8. Penser et prévoir les espaces publics et la cohésion (le lien) sociale dans les plans de renouvellement urbain
9. Impliquer et motiver les habitants pour recréer du lien social, continuer les démarches de convivialité qui rapprochent les habitants entre eux dans l'intergénérationnel
10. Constituer des groupes de pairs : des jeunes pour parler de leur voix, de leurs conditions de vie. L'objectif de cette mise en mots est qu'elle soit croisée avec les élus, tous les partenaires : habitants, familles, institutions, associations afin que la valeur de la parole des jeunes soit entendue par l'ensemble de la communauté
11. Plus d'éducateurs de rue et de médiateurs
12. Aménager l'espace public avec des initiatives impulsées et / ou portées par et pour les habitants incluant « les jeunes ». Avec qui : les conseils de quartier, les élus, les jeunes travailleurs, les jeunes « tout court » , les travailleurs sociaux, agence d'urbanisme, partenaires institutionnels. Aller chercher les gens que l'on ne voit jamais dans les lieux de concertation : jeunes, actifs… Faire du porte à porte ; « indemniser, offrir un service… »



ENREGISTREMENT DE L'EMISSION DE RADIO, LA NUIT NOUS APPARTIENT

périphéries.fr

Edouard ZAMBEAUX, journaliste, périphéries.fr

La nuit, tout paraît plus facile. C'est peut-être pour cette raison que nous allons essayer de parler de la nuit de manière nocturne, à 22 h 15, sur le parvis de la salle Couty à Lyon. Bienvenue à tous dans ce premier débat de Périphéries nouvelle version. Sur le web Périphéries.fr, sur les plateformes de podcast, sur le mobile, nous essayerons de nourrir vos oreilles grandes ouvertes pour écouter, raconter et décrire la réalité sociale et urbaine.

Pour ce premier débat, enregistré dans le cadre du 4e forum de Médiation nomade, nous essayerons d'éclairer la nuit. Depuis six ans, Médiation nomade installe une terrasse de café éphémère, lieu de convivialité et de rencontre, le soir au cœur des quartiers qui souvent en manquent cruellement. Que faire la nuit dans les quartiers populaires ? Quels acteurs sont légitimes pour intervenir ? Quels objectifs doit-on poursuivre ? Existe-t-il des nuits au féminin et d'autres au masculin ? La nuit accentue-t-elle les spécialisations géographiques, les frontières sociales et urbaines ou sont-elles encore plus étanches dans la pénombre ? Autant de questions que nous allons aborder

ensemble. Nous allons également essayer de trouver des idées pour que ce moment, qui peut être si propice à la confidence, à la bienveillance, à l'écoute, à l'invention des possibles, au rêve même, ne soit pas abandonné au désœuvrement, au chacun pour soi, à l'économie souterraine ou aux vendeurs de haine et d'obscurantisme qui sont là, le soir, en pied d'immeuble.

Pour aborder ces questions, nous sommes très heureux d'accueillir le Secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Cohésion des territoires, Julien DENORMANDIE. C'est la seconde fois que vous assistez au forum de Médiation nomade en un an d'exercice. Est-ce parce que vous êtes un noctambule ?

Julien DENORMANDIE,
Secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Cohésion des territoires

C'est surtout parce que je crois profondément en l'action de Médiation nomade, en son utilité et en ce qu'elle fait sur le terrain. Je crois profondément que le fait de s'installer dans des quartiers la nuit et de permettre la parole, d'ouvrir tous les habitants à celle-ci, toujours dans la bienveillance, est quelque chose d'utile, de bon et de nécessaire à la société. Je voulais donc être là afin de témoigner et de mon soutien et de ma reconnaissance envers l'action effectuée.

Edouard ZAMBEAUX

Merci d'être là pour le premier débat de Périphéries. La nuit constitue-t-elle pour vous une thématique particulière en termes d'action publique ?

Julien DENORMANDIE

C'est effectivement quelque chose d'essentiel, où les pouvoirs publics ont trop souvent été absents. Médiation nomade le dit régulièrement : elle agit à des horaires où l'État n'est plus présent. Il convient de se demander s'il faut rouvrir des services publics la nuit et le week-end. Je pense aux maisons de quartier, mais également aux bibliothèques, sur lesquelles nous avons beaucoup travaillé avec Éric ORSENNA notamment. Il s'agit d'une vraie politique publique de savoir, visant à imaginer la manière dont l'État peut aussi être présent la nuit dans tous nos quartiers.

Edouard ZAMBEAUX

Autant de questions que nous allons essayer d'aborder tous ensemble. Pour nous accompagner, la maire de Saint-Fons devait nous rejoindre mais elle a eu un empêchement de dernière minute. En revanche, Karima MAALI est à nos côtés. Vous êtes habitante de Vénissieux et participez à l'université populaire des parents. Vous avez élevé vos six enfants aux Minguettes, où vous vous êtes installée en 1968. Que disiez-vous à vos enfants, lorsque jeunes ils vous

demandaient de sortir ? Où leur disiez-vous d'aller ? Et qu'en est-il de vos petits-enfants aujourd'hui ?

Karima MAALI, université populaire des parents, Vénissieux

Il n'est pas possible d'empêcher les enfants de sortir. Cela constitue toutefois un très gros souci. Je n'ai pas peur qu'ils sortent, mais j'ai peur lorsque j'entends la police. En effet, j'ai vu des choses qui m'ont fait mal au cœur. J'ai en réalité plus peur de la police que de ce que les enfants peuvent faire.

Edouard ZAMBEAUX

Nous en reparlerons, notamment en évoquant un chantier en cours : l'installation des nouvelles brigades de sécurité du quotidien. Pour nous accompagner dans ce débat est également présent Cédric VAN STYVENDAEL, directeur général d'Est Métropole Habitat, bailleur social de la métropole lyonnaise qui a tendance à faire plus que loger des gens. Je suis très curieux de savoir ce que vous réussissez ou n'arrivez pas à inventer pour la nuit. Le dernier participant à ce débat est Yazid KHERFI, fondateur de Médiation nomade. Son histoire avec la nuit a commencé il y a plus d'une décennie, à Chanteloup-les-Vignes, avec la première maison de quartier ouverte tous les soirs. Pourquoi la nuit ?

Yazid KHERFI, directeur et fondateur du concept Médiation Nomade

Parce qu'il y a un public qui erre et de la souffrance. Parce que je suis de la nuit et que j'ai beaucoup traîné. Des personnes m'ont tendu les bras mais ce sont plutôt les délinquants. Il y a donc un danger à laisser les jeunes seuls, et je veux à mon tour les aider. Les personnes honnêtes et bienveillantes peuvent tendre les bras à celles qui sont en souffrance, car je pars du principe que la plupart des délinquants sont malheureux.

Edouard ZAMBEAUX

Pour ouvrir ce débat, je vous propose d'écouter le point de vue d'un ancien, un sage en matière de jeunesse et de quartiers, Christian DELORME, appelé à l'époque « le curé des Minguettes ». Il avait initié en 1983 la marche pour l'égalité. Christian DELORME est au micro de Serge PERRIN et Théodore DENAIN de la Médiation nomade de Lyon, et il revient sur ce que la nuit peut apporter de particulier.

Christian DELORME, acteur lyonnais de la politique de la ville

La nuit, où en tout cas le passage du jour à la nuit, constitue un moment extrêmement intéressant. En effet, toute une partie de la population est chez elle. Les personnes dehors sont souvent celles qui ont du mal à trouver leur

place dans la journée. La nuit possède une dimension d'intimité : il y a en effet moins de lumière. Mais certaines personnes craignent la lumière, parce qu'elles se sentent stigmatisées, mal aimées, à tort ou à raison. La nuit, elles se montrent donc rassurées, car elles ne sont plus sous les projecteurs. Ce phénomène semble paradoxal, car pour la majorité des gens, la nuit est le temps des frayeurs.

Dans les rencontres qui vont avoir lieu la nuit, une libération de la parole se produit. On est parfois surpris de ce que les gens disent d'eux-mêmes, des choses qu'ils n'auraient jamais dites le jour, et qu'ils ne rediront d'ailleurs peut-être pas le lendemain. La nuit, ils vont également se parler entre eux, ce qui apparaît essentiel.

De nombreux jeunes ont le sentiment, justifié ou non, de ne pas avoir leur place dans la société. Mais la nuit, quand un certain nombre de personnes, qui peut-être ne leur ont pas laissé de place dans la journée, ne sont plus là, ils trouvent un espace où ils vont enfin pouvoir exister.

Edouard ZAMBEAUX

Cédric VAN STYVENDAEL, parle-t-on mieux à ses locataires la nuit que le jour ? Entend-on autre chose ? Je sais que vous avez essayé d'investir ce champ, est-ce parce que le bailleur social y entend autre chose ?

Cédric VAN STYVENDAEL, directeur général d'Est Métropole Habitat

Selon moi, ce qui se passe la nuit se prépare le jour. Est Métropole Habitat exerce son métier en gérant 16 000 logements sur Saint-Priest, Vaulx-en-Velin et Villeurbanne, ce qui en fait le premier bailleur dans chacune de ces villes. Notre organisme essaye, en logeant le plus possible ses responsables d'immeuble, de disposer de personnes travaillant dans l'entreprise et vivant dans le quartier, qui rencontrent les gens tous les matins, les voient l'après-midi, qui parfois emmènent leurs enfants à l'école avec eux, etc. Cela ne permet cependant pas de mieux traiter la nuit, car nous avons la même impuissance que la plupart des acteurs publics à ce sujet. Je suis très intéressé par l'expérience de Médiation nomade, car je pense que les bailleurs sociaux sont aujourd'hui au bout de leurs capacités. La question des moyens à investir sur ces territoires, parfois en remplacement d'autres acteurs qui n'y sont plus, devient compliquée. Je ne peux pas demander à mes responsables d'immeuble, qui sont présents à 5 h 30 le matin pour sortir les containers à ordures ménagères, de gérer également la nuit. Ils le font malgré tout tant bien que mal parce qu'ils sont là et parfois, ils en subissent les conséquences

Edouard ZAMBEAUX

A quoi pense un directeur général de bailleur social lorsque la nuit arrive ?

Cédric VAN STYVENDAEL

C'est effectivement souvent la nuit que les événements difficiles ont lieu, peut-être comme le disait Christian DELORME car la nuit met en avant ce qu'on ne peut pas exprimer le jour. Quand je dis que la nuit se prépare le jour, je veux dire que l'expression des difficultés le soir renvoie au fait qu'il n'existe pas d'espace d'appartenance le jour. Lorsqu'on explique systématiquement à quelqu'un qu'il n'est pas d'ici, au sens de ce quartier, de cette ville ou de ce pays, cette personne va essayer de capter des espaces d'appartenance lorsqu'il n'y a plus personne. La nuit constitue le moment propice. Pour moi, la véritable question concerne ce que l'on propose aux habitants de ces quartiers. Quel est le récit que nous racontons afin de signifier que chacun y a sa place ? En tant que bailleur, nous proposons aux gens d'habiter un lieu, ce qui ne signifie pas simplement avoir un toit sur la tête.

Edouard ZAMBEAUX

Karima MAALI, la nuit constitue-t-elle pour vous un moment d'inquiétude ? Évoquer la nuit dans les quartiers populaires ne revient-il pas à parler du jour de manière hyperbolique ?

Karima MAALI

Je n'ai jamais eu de problèmes la nuit. Tous les jeunes dans mon quartier ont toujours été respectueux et serviables. Je remarque que la nuit a évolué entre l'époque de mes enfants et maintenant. Avant, les jeunes sortaient et jouaient. Des éducateurs dans un local menaient des activités avec eux et ensuite, ils rentraient. Aujourd'hui, nous n'avons plus les mêmes jeunes face à nous. Ils vont s'installer en début d'après-midi et sont présents jusqu'au petit matin, lorsqu'ils partent pour aller dormir. Si on les laisse faire, ils ne nous embêtent pas. Le souci est leur business, l'économie parallèle. Je leur demande parfois ce qu'ils font ici, et essaye de leur expliquer qu'il existe d'autres choses dans la vie.

Edouard ZAMBEAUX

Pour vous, réussir signifie donc quitter le quartier, s'en extraire ?

Karima MAALI

Absolument, c'est le message que je leur fais passer. Le quartier est comme une gangrène : elle commence à un endroit et s'étend. Personne ne vient aider ces jeunes. J'ai fait partie aux Minguettes du conseil citoyen, où j'ai vu tous les

dispositifs qui existaient pour les aider. Je leur en ai parlé et ils m'ont répondu qu'ils n'étaient pas au courant.

Edouard ZAMBEAUX

Y a-t-il selon vous un déficit de présence dans les quartiers ?

Karima MAALI

Oui, il faudrait que des personnes viennent leur expliquer les possibilités dont ils disposent. Ils ne s'inscrivent le plus souvent même pas à Pôle Emploi.

Edouard ZAMBEAUX

On a l'impression que vous nous racontez une extra-territorialité, un monde souterrain qui apparaît à 17 h 30, puis disparaît, repart en fumée.

Karima MAALI

Leur économie souterraine crée des conflits entre les quartiers. Dernièrement, quelqu'un s'est fait tirer dessus. C'est cela qui fait peur, pas le fait d'aller vers eux.

Edouard ZAMBEAUX

La réalité dont vous nous faites part semble quelque peu apocalyptique. Elle met en lumière deux éléments : la nécessité d'intervenants tiers et la question de la sécurité. Julien DENORMANDIE, vous êtes porteur d'une réforme, les brigades de sécurité du quotidien. Concrètement, qu'est-ce qui va changer avec la police ?

Julien DENORMANDIE

Aujourd'hui, il est essentiel de rétablir une relation de confiance entre les habitants et les policiers. Combien d'exemples avons-nous d'habitants nous disant qu'ils respectent la police mais ne se sentent souvent pas suffisamment bien traités par les policiers ? Inversement, certains policiers témoignent à juste titre en disant que lorsqu'ils interviennent dans les quartiers il leur semble normal de ne pas se laisser insulter. Il faut donc rétablir la confiance, et je pense très sincèrement que ce n'est pas un vœu pieu, car celle-ci existait encore il y a quelques décennies. Des policiers habitaient alors directement dans les quartiers. Le pari que nous faisons est de la réintroduire par une police de proximité, du quotidien, c'est-à-dire des policiers qui connaissent les jeunes des quartiers au quotidien, et pas seulement en intervention la nuit.

Edouard ZAMBEAUX

Vont-ils bénéficier d'une formation particulière ?

Julien DENORMANDIE

Je vais vous donner un exemple. Je viens d'aller interviewer toute une série de jeunes professeurs, nommés dans des écoles de banlieue. Ils me disent tous qu'ils ne connaissent pas la sociologie du territoire dans lequel ils sont. Il aurait en effet fallu qu'ils soient informés dans les écoles de formation des professeurs, afin qu'ils sachent à qui ils allaient avoir affaire. Cet enjeu de formation est énorme, et il est également vrai pour les policiers. La réforme de la police du quotidien représente plus de 1 300 policiers qui vont être déployés dans un peu plus de 60 quartiers. C'est un effort considérable. Ce sont effectivement des personnes qui doivent être formées, accompagnées, qui doivent comprendre, qui sont aussi parfois déjà expérimentées, c'est-à-dire qu'elles connaissent le terrain, et qui disposent de cette volonté de passer à une police de sécurité du quotidien. Vous avez commencé votre question en disant que nous étions en train de dresser un tableau apocalyptique, alors que je vois pour ma part beaucoup d'optimisme et d'espérance. Je pense qu'il faut toujours garder à l'œil le fait que beaucoup de choses très bien se passent, qu'il y a beaucoup de bonnes volontés, que ce soit de la part de l'État, des élus, des associations, des policiers ou des habitants. Il n'y a donc aucune fatalité à cela. A nous de trouver les bonnes solutions, de retrouver de la confiance, de lutter sans relâche contre cette économie souterraine parce qu'il faut la combattre avec fermeté.

Edouard ZAMBEAUX

Yazid KHERFI, vous êtes l'organisateur de ce forum. Pouvez-vous nous expliquer ce qui se passe lorsque le camping-car arrive et s'installe au pied d'un immeuble ? Qu'est-ce que cela libère ?

Yazid KHERFI

Je me pose, j'installe des tables, je mets de la musique, et les gens commencent à tourner autour de nous. Il y a de la méfiance au départ. Mon travail est d'aller

vers eux. Ils viennent également vers nous et je leur explique que je suis venu pour eux. Cela les étonne et crée de la confiance. Ensuite, je fais parler les jeunes en leur posant des questions : comment ça va avec la police ? Comment ça va chez toi ? Qu'est-ce que tu fais dans la vie ? A la fin de la soirée, ils sont heureux d'avoir pu parler. La parole est plus forte que la violence. Il faut donc recréer des espaces de parole, y compris à l'heure où la souffrance est la plus importante.

Edouard ZAMBEAUX

Créer de la sociabilité génère donc de la tranquillité ?

Yazid KHERFI

Tout à fait. Il est important de créer des espaces où les gens se rencontrent, mais mon travail consiste également à provoquer les rencontres, avec des personnes qui naturellement ne viendraient pas dans le quartier. Il s'agit de provoquer la rencontre pour se connaître, de se connaître pour se respecter et de se respecter pour vivre ensemble. Les habitants des quartiers sont contents de discuter avec des personnes qui viennent d'ailleurs. Ils en ont marre d'être entre eux. Ils veulent discuter avec des blancs, des personnes du centre-ville, des riches, des filles. En parlant ensemble, chacun apprend quelque chose sur l'autre.

Edouard ZAMBEAUX

Je vous demandais en préambule si la nuit s'écrit au féminin ou au masculin. Je vous propose à ce sujet d'écouter ce témoignage et de réagir ensuite.

« Moi je pense qu'il est plus facile de sortir quand on est un garçon. La nuit, il y a plus de danger que le jour. Cela fait plusieurs générations que la nuit appartient aux garçons. »

Edouard ZAMBEAUX

Yazid KHERFI, peut-on faire de la nuit un terrain de rencontres ?

Yazid KHERFI

Oui, il faut bien sûr provoquer cette rencontre. Lorsque je m'installe le soir dans les quartiers, ce sont souvent des filles qui m'accompagnent, et les jeunes sont ravis de discuter avec elles. Plus il y aura de mixité et moins il y aura de violence.

Edouard ZAMBEAUX

Julien DENORMANDIE, réfléchit-on « genré » à l'échelle de l'État quand on pense à la nuit dans les quartiers ? Quand on parle d'occupation de l'espace

public, il s'agit en effet toujours d'une occupation masculine. Une sociologue, Chris Blache, a l'habitude de dire : « dans l'espace public, les hommes l'occupent, les femmes s'occupent ».

Julien DENORMANDIE

Oui, nous le faisons. Je vais vous en donner un exemple. Il y a quelques semaines, j'étais à Trappes pour participer à une initiative qui existe dans beaucoup de quartiers, qui s'appelle Les Marches des Femmes. Il s'agit de femmes qui marchent dans le quartier pour aller voir en quoi la ville, la façon dont elle a été construite fait que lorsque vous êtes une femme, vous pouvez moins vous sentir en sécurité que lorsque vous êtes un homme. J'ai passé une journée à faire cette marche aux côtés des femmes, et je peux vous dire que vous en ressortez différent. Par exemple, le lampadaire qui est caché derrière un arbre, ce qui est le cas à côté du studio où l'on enregistre : les femmes avec qui je marchais m'ont tout de suite dit que cela signifiait qu'elles n'iraient pas dans cet espace avec moins de luminosité. Ce seront alors les garçons qui l'occuperont le soir. Aujourd'hui, dans le ministère qui est le mien, j'ai en charge la rénovation urbaine, c'est-à-dire la manière dont on peut améliorer la qualité du bâti. Nous mettons beaucoup d'argent sur ce projet. Mais le faire sans se soucier de la manière dont cet espace va être occupé par les hommes et les femmes serait une erreur. Nous le faisons donc en prenant en compte des initiatives comme les Marches des Femmes que j'évoquais.

Edouard ZAMBEAUX

Karima MAALI, vous posez-vous cette question de manière différente pour vos garçons et vos filles ?

Karima MAALI

Sincèrement, les filles dans les quartiers ne sortent pas la nuit car les frères, les garçons en parlent entre eux et commentent. Les filles, pour l'éviter, vont en ville ou se promener ailleurs. Elles n'iront également jamais parler avec un garçon du quartier.

Edouard ZAMBEAUX

Cédric VAN STYVENDAEL, vos locataires vous demandent-ils un « local » pour la nuit ? S'agit-il des garçons, des filles ou des deux ?

Cédric VAN STYVENDAEL

Le local est effectivement un sujet qui revient très régulièrement. Je constate pour ma part que dans les quartiers, si les jeunes filles ne sont pas là, les mères sont présentes, alors que les pères le sont moins. Je pense qu'une présence masculine plus importante permettrait de nouer une forme d'alliance avec les habitants de ces quartiers. Aux Noirettes, lors d'une réhabilitation, une fresque a été réalisée avec CitéCréation, un des grands peintres muralistes lyonnais. Le soir de l'inauguration, la situation était un peu tendue, et un vieux monsieur que nous connaissons est descendu, car il s'est senti en responsabilité afin que la soirée se termine correctement. Nous pourrions certainement régler une partie de la question de la nuit en redonnant confiance aux habitants et en remettant de la présence adulte en bas. Concernant les locaux, la question est de savoir quelle instance publique acceptera de les cogérer. Je veux bien en mettre à disposition, mais mes responsables d'immeuble ne veulent pas les gérer. Il y a quelque temps, il y avait encore des éducateurs de prévention, des habitants en bas qui géraient une forme de lien, mais on assiste aujourd'hui à une diminution forte de la présence adulte et de l'institution publique dans les quartiers.

Edouard ZAMBEAUX

Je vous propose d'écouter un dernier témoignage autour de la mixité sociale. En effet, le quartier ne peut pas être simplement endogène, il faut que des échanges aient lieu entre l'extérieur et l'intérieur. Cette mixité sociale a été affichée comme l'un des objectifs premiers de la politique de la ville durant une période. Mais qui aurait aujourd'hui l'idée d'aller passer une soirée dans un quartier ? La vie nocturne est-elle un privilège de centre-ville, et cela constitue-t-il une bonne chose ? Je vous propose d'écouter le témoignage de Nicolas CHAUSSON, urbaniste à l'Agence d'urbanisme de Lyon, qui réalise une thèse sur les nuits de la métropole lyonnaise.

Nicolas CHAUSSON, urbaniste

La nuit est un véritable espace social. J'ai remarqué que si les personnes ne peuvent accéder aux aménités de la vie nocturne pour des questions de coût ou de distance, des phénomènes d'appropriation de l'espace public nocturne ont lieu dans les quartiers. Un rassemblement de jeunes dans l'espace public ou en bas d'un immeuble est donc une manière de recréer un lien social avec les amis du quartier, ce qui n'est pas sans provoquer des conflits avec le voisinage qui essaye de dormir, ou certains débordements. Cependant, au lieu de percevoir

cela comme un inconvénient ou une nuisance, il faut plutôt le voir comme une opportunité et un signal faible de mode de socialisation des jeunes.

La nuit est un espace-temps de rite : lorsqu'on est jeune et que l'on commence à sortir, on prend de la distance avec ses parents, avec l'éducation qu'on nous a donnée. On fait ses propres expérimentations, transgresse parfois certaines règles qu'on nous a inculquées. Sortir le soir ou la nuit participe de la transition des jeunes vers le monde des adultes. Il faut pouvoir en prendre soin, que ce soit en centre-ville ou dans des quartiers périphériques, ce qui nécessite aussi de les penser pour la nuit.

La question des sociabilités nocturnes n'est pas réservée aux personnes vivant dans l'hyper-centre, elle concerne l'intégralité d'une population. En effet, tout le monde a un désir de nuit. Chacun vit la nuit à sa propre manière et il est intéressant, du point de vue de la pratique de l'urbanisme et de l'aménagement, de faire en sorte que le territoire puisse, entre centre et périphérie, proposer une diversité d'aménités nocturnes correspondant aux besoins de chacun. On peut choisir de concentrer les aménités nocturnes dans le centre-ville, mais il faut alors se poser la question de l'accès à la ville nocturne, et donc potentiellement mettre en place les moyens de transport nécessaires au transit des populations et à l'accessibilité physique de la ville la nuit.

Dans un souci de mixité fonctionnelle des quartiers, on pourrait aussi imaginer mailler les aménités nocturnes au sein du territoire et décider qu'elles ne prendront pas seulement place dans l'hyper-centre mais également dans les quartiers périphériques, et pas uniquement pour les personnes des quartiers périphériques mais pour l'intégralité de l'agglomération.

Tout le monde est compétent en matière de nuit : les villes, la métropole de Lyon, une association de quartier, comme les habitants. La nuit n'est pas un domaine de compétences cadré par la loi. Lorsqu'on parle de bars ou de restaurants par exemple, on fait référence à de l'activité commerciale. Celle-ci peut s'implanter en tout point du territoire. Quand on veut organiser une fête de quartier, cela peut relever de l'initiative d'un collectif d'habitants comme d'une association ou d'une municipalité. L'animation nocturne est de la compétence de chacun, mais il est important que tout le monde se parle. Il importe de créer un réseau d'acteurs au service du développement nocturne des territoires.

Edouard ZAMBEAUX

Julien DENORMANDIE, si tout le monde est compétent, l'État est-il légitime à réfléchir sur la nuit ?

Julien DENORMANDIE

L'État est totalement légitime. Je suis toutefois de ceux qui assument pleinement, avec beaucoup d'humilité, le fait que l'État ne peut pas tout et qu'il doit aussi faire confiance à d'autres acteurs, que sont les élus locaux et les associations. Je suis présent pour la deuxième année consécutive à Médiation nomade, car je suis convaincu que le rôle de l'État consiste à pousser, favoriser et accompagner des associations comme celle-ci. Nous parlons beaucoup de la nuit et de ce que font la nuit les jeunes ou les moins jeunes. Mais fondamentalement, ce qui est encore peut-être plus important, est ce que Yazid KHERFI et ses équipes disent aux jeunes pendant leurs échanges. Il faut leur dire que les personnes qu'ils rencontrent et qui peuvent les conduire dans des vies qui ne sont pas des vies souhaitables ne doivent pas être leur seul modèle, mais qu'il en existe d'autres au contraire, qu'il est possible de travailler, de s'émanciper différemment. Le rôle de l'État est donc de réfléchir sur la nuit, mais de le faire en partenariat avec les acteurs qui sont sur le terrain.

Edouard ZAMBEAUX

Un équipement public de premier ordre installé dans un quartier ferait-il sens ? Il y a eu des tentatives : la MC93 en Seine-Saint-Denis, le Théâtre des Amandiers… Mais aujourd'hui, pour faire venir un public parisien, des bus emmènent et ramènent les spectateurs. Comment pourrait-on donner envie demain d'aller dîner dans une brasserie au pied d'un quartier ?

Julien DENORMANDIE

Le drame de nos quartiers est justement qu'ils vivent sur le quartier, et que beaucoup de Français considèrent d'ailleurs qu'il s'agit du problème des quartiers. Or, le problème des quartiers est celui de toute la France. Le principal défi consiste à réussir à ouvrir les quartiers. J'étais tout à l'heure à Saint-Fons, où certains habitants me disaient qu'ils avaient des enfants qui n'étaient jamais sortis de la ville. D'autres sont allés un peu en centre-ville de Lyon, mais pas beaucoup plus loin. Il existe de nombreuses raisons à cela. Il n'y a d'abord pas assez de moyens de transport, alors même qu'il s'agit d'une zone proche du centre de la métropole. Le rôle fondamental des pouvoirs publics et des élus locaux est alors de décloisonner. Si cela est vrai pour les frontières physiques, cela l'est aussi pour les frontières sociales. (blanc de 22'59 à 23'18) Tant que vous avez ces fractures, de mobilité, sociale et économique, il n'est pas possible de régler ces problèmes de fond.

Concernant la discrimination à l'embauche, nous allons la tester dans les entreprises et nommer celles qui sont discriminantes. Il faut en effet en finir définitivement avec cette discrimination. Je suis toutefois encore une fois optimiste. Que nous faut-il faire ? Il faut recréer le réseau entre ceux qui vivent

dans les quartiers et ceux qui vivent en dehors. Il ne suffit pas d'emmener des personnes du centre-ville, plus aisées, dans les quartiers. Cela fait des décennies que nous essayons de faire cela sans succès. Je comprends très bien lorsque Madame MAALI me dit qu'elle souhaite que ses enfants sortent du quartier. Il faut permettre cette liberté, faire péter ces fractures, qu'elles soient physiques ou sociales. On ne va malheureusement pas y arriver du jour au lendemain, mais nous mettons toute notre énergie pour le faire.

Edouard ZAMBEAUX

Vous menez aujourd'hui une politique en matière de développement économique, de retour à l'emploi, de tiers-lieux, de coworking. Pensez-vous qu'il puisse exister des tiers-lieux de sociabilité ?

Julien DENORMANDIE

J'en suis convaincu. Le tiers-lieu est à la croisée de deux complexités de notre société : l'individualisme et le collectif. L'individualisme parce que nous le vivons tous, nous voyons que nous sommes dans des sociétés de plus en plus individuelles, et en même temps, le collectif car nous savons bien qu'une société sans collectif n'existe pas. Beaucoup d'entre nous, et notamment ceux qui viennent auprès des camions de Médiation nomade, souhaitent au fond d'eux, derrière l'individualisme affiché, ce collectif. Ils ne demandent qu'une chose, parler à d'autres personnes, comme le disait Yazid KHERFI. Ces tiers-lieux peuvent être des lieux où les deux se rejoignent, j'en suis convaincu, d'autant plus que le numérique y est souvent associé. Il s'agit d'une formidable opportunité dans nos quartiers. Tous les jeunes sont hyper doués pour le numérique : ils connaissent par cœur les dernières applis.

Edouard ZAMBEAUX

Yazid KHERFI, lorsque vous allez dans un quartier, dans quel sens avez-vous l'impression que l'échange est le plus important ? Est-ce de l'intérieur vers l'extérieur ou l'inverse ? Que demandent les jeunes à qui vous parlez ? Qu'on vienne les voir ou la possibilité d'aller ailleurs ?

Yazid KHERFI

Les deux. Ils se sentent souvent en insécurité dès qu'ils sortent du quartier, qui constitue un refuge d'autant que la bande est une sécurité. Ils ont donc peur de l'extérieur, mais également besoin que des personnes viennent les voir pour témoigner de ce qu'ils vivent.

Edouard ZAMBEAUX

Cédric VAN STYVENDAEL, vous avez initié, inauguré, à la frontière entre Lyon et Villeurbanne, un quartier du nom de L'autre toit. Il s'agit d'un projet de véritable mixité.

Cédric VAN STYVENDAEL

Effectivement. Sur une métropole comme celle de Lyon, en raison de la difficulté de fonctionnement de certains quartiers dans lesquels le logement social est concentré, nous n'arrivons plus à démontrer que construire un logement abordable pour tous est une opportunité pour la ville. Nous voulons faire ce pari dans ce très beau lieu. Il s'agit d'un ancien IUFM, où nous voulons proposer à la fois de l'habitat, du centre d'hébergement et de réinsertion à du logement étudiant, mais aussi une salle de concert de 1 000 places. Nous allons en effet accueillir un équipement culturel villeurbannais, le CCO. Nous faisons le pari que proposer un logement digne et abordable à ceux qui en ont besoin est une opportunité de développement économique, social et culturel pour la ville.

Edouard ZAMBEAUX

Julien DENORMANDIE, avant de donner la parole au public, je vous fais part d'une interpellation sur l'absence de moyens pour déployer des adultes sur le territoire dans les moments délaissés.

Julien DENORMANDIE

Je partage votre constat. Nous rentrons actuellement dans la période où nous votons les budgets de l'État. Dans le budget que nous présenterons en début de semaine prochaine au Parlement, nous allons au titre de la politique de la ville créer 1 000 emplois, que nous appelons adultes-relais, en plus. Nous en financions déjà plus de 4 000. Ces personnes sont mises à disposition des

associations pour agir au plus près du territoire. Non seulement je partage votre constat, mais dans une période budgétaire qui n'est pas forcément évidente, nous effectuons un renforcement significatif des financements pour justement amener plus de personnes au contact.

Edouard ZAMBEAUX

N'est-ce pas une manière de faire amende honorable par rapport à la réduction des emplois aidés de l'an dernier ?

Julien DENORMANDIE

Non, car les emplois aidés sont quelque chose de différent. Il existe des dérives à ce système. En observant les chiffres des emplois aidés, nous avons vu qu'ils gonflent juste avant les élections de manière assez artificielle. Il ne s'agit donc pas de personnes à qui une inclusion durable par l'emploi est offerte, alors que les adultes-relais que j'évoquais ont dans de vrais parcours au sein des associations.

Dans le public

Merci pour ce débat. Je voulais revenir sur plusieurs éléments. Madame MAALI indiquait que certaines personnes estimaient que la meilleure option pour réussir était de quitter le quartier. Je suis diplômé bac+5 et je travaille. J'habite le Mas du Taureau. J'ai choisi de rester dans mon quartier, car je l'aime et qu'il constitue toute ma vie. Je pense qu'il est possible de continuer à apporter des choses à ce quartier en développant un travail de partenariat avec l'État, les bailleurs, les habitants via le conseil citoyen, des associations.

Vous parliez tout à l'heure de discrimination. Celle-ci est malheureusement très difficile à déceler car elle ne concerne pas seulement l'adresse, mais également l'entretien. Je ne sais pas s'il est possible de résoudre ce problème, car prouver que l'on a vécu une discrimination est quasi impossible.

Julien DENORMANDIE

Vous avez raison concernant la discrimination à l'embauche. Il n'y a cependant pas de fatalité. Deux choses sont à faire à ce sujet. La première consiste à former, au sein des entreprises, les personnes qui recrutent. Nous avons commencé mais cela prendra du temps. Nous parlons toujours de discrimination à l'embauche, mais il existe une autre discrimination, d'évolution au sein de l'entreprise. Certaines personnes sont embauchées au même moment au même poste, mais parce qu'elles n'ont pas l'adresse ou le physique que le management souhaiterait, elles ne progressent pas au sein de l'entreprise. Par conséquent, elles ne se retrouvent pas en position de recruter la fois suivante.

Si nous arrivons à casser ce plafond de verre, nous réglerons ce problème de discrimination à l'embauche.

Dans le public

Le trafic de stupéfiants gangrène nos quartiers et fait du mal à notre jeunesse. Qu'allez-vous faire à ce sujet ?

Edouard ZAMBEAUX

Comment souhaiteriez-vous que le gouvernement intervienne par rapport à ce problème ?

Dans le public

Il s'agit plus d'un appel au secours. Nous nous voilons la face, mais la situation est en réalité catastrophique. Quand un adolescent finit en prison, c'est dramatique.

Yazid KHERFI

Dans mon travail de prévention, j'exprime toujours aux jeunes ma certitude que lorsqu'on est délinquant, on ne réussit pas. On finit soit entre quatre murs, soit entre quatre planches. Or, les jeunes sont souvent persuadés qu'ils vont réussir leur vie en étant délinquants, comme dans les films. Je mène également un autre travail en milieu carcéral : faire réfléchir les détenus à ce qu'ils vont faire en sortant. Ils savent que s'ils récidivent, ils retourneront en prison. Mon travail consiste à dévaloriser la délinquance, car eux la valorisent.

Dans le public

Je suis maire adjointe à Saint-Denis. Je remercie Médiation nomade d'avoir organisé cette conférence. L'association est intervenue dans un quartier de Saint-Denis durant quatre soirées, il y a quelques mois. Son action apparaît extrêmement utile et efficace, et la parole peut se libérer. Cependant, nous avons à Saint-Denis, comme dans la métropole de Lyon, une jeunesse qui construit l'avenir de la France. Or elle est mal considérée. La question de l'égalité républicaine se pose quotidiennement dans nos quartiers et nos territoires. Nous travaillons sur des partenariats avec les bailleurs et les associations. Vous parliez, Monsieur le ministre, des embauches que vous prévoyez. Nous recrutons beaucoup d'emplois aidés dans les associations et à la ville de Saint-Denis. Ils sont suivis pendant trois ans, avec un accompagnement. Mais aujourd'hui, ces jeunes n'ont plus cette possibilité. Tant que nous n'aurons pas compris que ce sont dans ces territoires que se joue l'avenir de la France, je pense que nous ne nous en sortirons pas.

Julien DENORMANDIE

Yazid a dit il y a quelques minutes qu'il fallait dévaloriser la délinquance. Je pense que c'est fondamental. Une seconde réponse consiste toutefois, en parallèle, à valoriser tous les autres parcours possibles. Aujourd'hui, le chemin est semé de fractures et d'embûches. Mon travail consiste à pouvoir les lever. Les trafics pourrissent nos quartiers, d'autant plus qu'ils sont de plus en plus forts et violents. Lorsqu'on parle avec les commissariats, ils nous disent que ce n'est même plus le même matériel qu'avant. Il n'y a alors qu'une solution, taper ces réseaux. Pour le faire efficacement, il faut que cela soit très haut en amont, à la source. La lutte contre le trafic de drogue a aujourd'hui en effet pris une autre ampleur. Il s'agit de démanteler des réseaux qui sont organisés sur le territoire national et à l'international.

Edouard ZAMBEAUX

Avant de nous quitter, je vais demander à Emmanuel LETOURNEUX de nous présenter un bref bilan des conclusions et recommandations de Médiation nomade. En effet, les près de 150 participants au forum, ont pris part à des tables de propositions pour essayer de définir des pistes de solutions à envisager.

Emmanuel LETOURNEUX

Les tables de consultation ont constitué une heure incroyablement studieuse et calme. Les participants ont travaillé très dur afin de proposer des pistes de solutions, qui vont certainement croiser celles évoquées ici.

Des dispositions pour les femmes ont été énoncées, notamment des toilettes publiques adaptées, puisqu'il s'agit d'une des raisons pour lesquelles les femmes hésitent à rester dans l'espace public. L'idée que les villes sont bien éclairées mais les quartiers beaucoup moins a également été évoquée. Il

s'agirait d'installer davantage de lampadaires. Nombre de propositions ont traité de la démocratie participative, en cherchant à l'outiller. Par exemple, pour redéployer des adultes dans le quartier, il serait nécessaire d'avoir des personnes relais qui le connaissent bien. Il faudrait également imaginer, sur certains dispositifs de concertation, de défrayer les participants lorsque toutes les autres personnes présentes sont salariées. L'idée de motiver et d'impliquer les habitants pour réinvestir la cité a été évoquée, mais également le fait que cela réclame un accompagnement. Il faudrait donc des personnes qui puissent servir de relais et de médiateurs pour faciliter la participation à certaines décisions. Nous avons entendu beaucoup d'appels pour que les élus soient davantage dans le dialogue avec différentes catégories d'acteurs et d'habitants, ainsi que de nombreuses propositions pour outiller ce dialogue. Au total, plus d'une trentaine de propositions ont été émises.

Edouard ZAMBEAUX

Beaucoup de participants à ces tables rondes ont évoqué la nécessité d'être accompagnés dans leur montée en compétences. S'il est en effet intéressant de créer des espaces de parole, d'y associer les habitants, encore faut-il leur donner les moyens financiers, matériels et de compétences, pour prendre cette parole à bon escient.

Julien DENORMANDIE

J'ai un exemple en tête. Il existe dans les quartiers les conseils citoyens, qui ont eu leur heure de gloire il y a quelques années, au moment de la rénovation urbaine. Des centaines, voir des milliers de nos concitoyens y participaient. Aujourd'hui, ceux-ci existent encore, mais il y a beaucoup moins de monde, parce qu'on leur demande de faire des choses, de produire, d'envoyer parfois aux ministres, alors qu'ils n'ont souvent pas de retour. Ils ne voient pas de changement, que ce soit dans la politique de l'État ou des élus locaux. Cela casse donc la dynamique. Je suis totalement d'accord avec ce volet de formation, mais je pense que nous, responsables politiques, avons également une grande responsabilité : celle de faire en sorte que toutes les personnes qui s'investissent puissent ressentir qu'il y a une utilité derrière, parce que nous faisons des retours, participons à des événements comme celui d'aujourd'hui.

Edouard ZAMBEAUX

Par exemple, les professionnels de l'École de la Rénovation Urbaine pourraient-ils être missionnés pour se rendre dans les quartiers et aider les habitants à élaborer leurs revendications ?

Julien DENORMANDIE

Oui, ils peuvent, ainsi que d'autres. La rénovation urbaine est le plus beau des exemples. La ville appartient à ses habitants. Simone Veil était ministre de la ville et avait cette fabuleuse phrase en disant : « on ne fera pas la ville sans ses habitants ». La ville appartient aux habitants, la construire sans eux est un vœu pieu.

Edouard ZAMBEAUX

Merci à tous, merci à vous Julien DENORMANDIE d'être venu inaugurer ce premier débat de Périphéries. Belle nuit. Pour ceux qui veulent poursuivre la réflexion, je vous recommande d'écouter le travail que nous avons mené il y a quelque temps avec un groupe d'adolescents de la protection judiciaire de la jeunesse autour de la nuit, et qui est évidemment disponible sur le site de Périphéries.fr.

MERCI À TOUS NOS PARTENAIRES
LA ZEP
Forum Français pour la Sécurité Urbaine
4ème édition du Forum national
LA NUIT NOUS APPARTIENT
man
Mouvement pour une Alternative Non-violente
Lyon
PLATEFORME NATIONALE DE LA VIE NOCTURNE
vaulx en velin
MÉTROPOLE DE LYON
CNLAPS
SecONd SOUFFle
COMITÉ INTERMINISTÉRIEL DE PRÉVENTION DE LA DÉLINQUANCE ET DE LA RADICALISATION
Unis Cité
Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRÉFET DU RHÔNE
les cités d'or
Réinventons l'éducation populaire
ELOQUENTIA
Saint Fons
cget
Commissariat général à l'égalité des territoires
VILLE DE LYON 9e
ville de vénissieux

Forum : La Nuit nous appartient
4e édition
Animé par
EMMANUEL LETOURNEUX
Président de Ensemble,
Communications Participatives
man
Lyon
MEDIATION NOMADE
LA NUIT NOUS APPARTIENT
Rapprochons-nous !
FORUM
LA NUIT NOUS APPARTIENT
Pour une nouvelle convivialité nocturne dans les quartiers !
MEDIATION NOMADE